

## Equites singulares Augusti originaires de la province de Dacie: épigraphie, onomastique, iconographie

Dan DANA<sup>1</sup>, Radu ZAGREANU<sup>2</sup>

**Abstract.** *The epigraphic testimonies left in Rome by the horsemen of the Imperial Guard (equites singulares Augusti) originating from Dacia allow us to question about the socio-cultural origin of these provincials and to make use of the data furnished by this epigraphic dossier (recruitment and career, networks of sociability, onomastics), before inspecting the typology of their funerary iconography.*

**Résumé.** *Les témoignages épigraphiques laissés à Rome par les cavaliers de la garde impériale (equites singulares Augusti) originaires de Dacie permettent de s'interroger sur l'origine socio-culturelle de ces provinciaux et d'exploiter les renseignements fournis par ce dossier épigraphique (recrutement et carrière, réseaux de sociabilité, onomastique), avant de s'intéresser à la typologie de leur iconographie funéraire.*

**Rezumat.** *Mărturiile epigrafice lăsate la Roma de călăreții din garda imperială (equites singulares Augusti) originari din Dacia permit să ne întrebăm asupra originii socio-culturale a acestor provinciali și să exploatăm datele oferite de acest dosar epigrafic (recrutare și carieră, rețelele de sociabilitate, onomastică), înainte de a lua în seamă tipologia iconografiei lor funerare.*

**Keywords:** epigraphy, equites singulares Augusti, iconography, onomastics, Roman Dacia.

Sur la base d'un catalogue épigraphique d'une vingtaine d'inscriptions réunissant les cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie (cf. l'annexe épigraphico-prosopographique)<sup>3</sup>, cette étude se propose de répondre à plusieurs interrogations en rapport avec la présence et les éventuelles manifestations identitaires de ces provinciaux arrivés à Rome. Il sera ainsi question de leur recrutement et de leur carrière, de leurs réseaux de sociabilité (à la fois militaire et civile), avant de s'intéresser à leur onomastique et aux indices qu'elle peut fournir, avec toute la prudence requise, quant à leur origine socio-culturelle.

---

<sup>1</sup> CNRS/ANHIMA, Paris; ddana\_ddan@yahoo.com

<sup>2</sup> Complexul Muzeal Bistrița-Năsăud; raduzagreanu@gmail.com

<sup>3</sup> On trouve des mentions et des listes de cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie chez MATEESCU 1923, 184, 189, 193–194, 284–285; RUSSU 1976, 25; 1980, 41–43; 1981, 180; PETOLESCU 1980, 1056; 2002, 49–50; 2014, 249–250; IDRE, I, 1996, n<sup>os</sup> 47–65 (sans avoir cependant utilisé le corpus exhaustif de M.P. Speidel, paru en 1994); RICCI 1993, 189–190 (catalogue); NEMETI 2005, 196–197; ARDEVAN & ZERBINI 2007, 115.

Enfin, un excursus sur l'iconographie des stèles funéraires exploitables, à l'intérieur du riche groupe de monuments funéraires découverts dans la nécropole de la garde impériale, permettra de retracer le destin de ces provinciaux en service ou établis au cœur de l'Empire.

### 1. Les *equites singulares Augustii* : l'évolution d'un corps d'élite

Il convient d'étudier les *equites singulares Augusti*<sup>4</sup> originaires de Dacie aussi bien à l'intérieur de leur unité, et donc dans les rapports habituels avec leurs camarades de la garde rapprochée de l'empereur, que dans les liens étroits qu'ils ont pu tisser dans le même milieu militaire urbain ou central-italien des prétoriens et des légionnaires d'*Albanum*, où était cantonnée la nouvelle *legio II Parthica* créée par Septime Sévère. Ce milieu militaire est, tout au long du III<sup>e</sup> s., très largement dominé par des soldats originaires des provinces danubiennes et balkaniques (Pannonies, Mésies, Thrace et Dacie)<sup>5</sup>.

Les cavaliers de la garde impériale forment une troupe d'élite stationnée depuis sa (ré)création par Trajan<sup>6</sup> sur le *Caelius*, près du champ d'instruction (*campus Caelimontanus*) : à un premier camp, les *castra priora*, abritant 500 hommes (plus tard peut-être 1000), s'ajoute, sans doute depuis Septime Sévère, un second, les *castra nova* (ou *castra nova Severiana*), ce dernier abritant 1000 hommes. Chacun des deux camps était dirigé par un tribun, à la disposition du préfet du prétoire, alors que les escadrons d'environ 30 hommes (*turmae*) sont commandés par des décurions. Les cavaliers, qui devaient servir pour une durée régulière de 25 ans, étaient soigneusement sélectionnés des ailes des armées provinciales ou des gardes des gouverneurs provinciaux (*equites singulares*), après une certaine expérience (de trois à sept ans). À la différence des auxiliaires, ces cavaliers sélectionnés reçoivent la citoyenneté romaine au moment de leur transfert dans les ESA, et non à la fin de leur service, comme il arrivait habituellement pour les auxiliaires de statut pérégrin. Après l'avènement de Septime Sévère (193), on assiste en effet à un changement spectaculaire des bassins de recrutement des ESA, comme par ailleurs des légions et des cohortes prétoriennes. Ainsi, les recrues des provinces occidentales (notamment la Germanie Inférieure<sup>7</sup>, la Rhétie et le Norique),

---

<sup>4</sup> Dorénavant abrégés ESA. Les études incontournables sont celles de SPEIDEL 1965 (avec le c.r. de GROSSO 1966) ; SPEIDEL 1994b (et sa monographie DKR, publiée la même année) ; PANCIERA 2006, 1307–1326 (réédition de « *Equites singulares Augusti*. Nuove testimonianze epigrafiche »).

<sup>5</sup> Sur la présence des provinciaux dans l'*Vrbs*, voir NOY 2000 et RICCI 2012. Sur les nombreux soldats pannoniens et thraces attestés dans la première moitié du III<sup>e</sup> s., voir l'étude récente de SPEIDEL 2016, qui évoque des « clubs ethniques » agissant selon des solidarités régionales. Sur le profil religieux des prétoriens thraces, dont la popularité du motif du « Cavalier Thrace », voir DANA & RICCI 2014.

<sup>6</sup> Remplaçant une unité de cavaliers germaniques, les *Germani corporis custodes* ou *Batavi*. Voir SPEIDEL 1984 (= SPEIDEL 1992, 105–119).

<sup>7</sup> Sur les Bataves, massivement recrutés dans l'armée romaine, la bibliographie est déjà impressionnante : VAN DRIEL-MURRAY 2003 (utilisant la notion de « soldats ethniques »), 2005, 2008 et 2009 ; ROYMANS 2004 ; DERKS & ROYMANS 2006.

qui avaient totalisé au II<sup>e</sup> s. 56% des effectifs, sont dorénavant remplacées par des militaires originaires de Pannonie, Thrace et Dacie, qui deviennent très largement majoritaires<sup>8</sup>.

Provinces	Avant 193	Après 193
GERMANIAE, BRITANNIA, GALLIA	37 (29%)	10 (12%)
RAETIA, NORICUM	34 (27%) <sup>2</sup>	11 (13%)
PANNONIA	28 (22%)	29 (35%)
THRACIA, DACIA	16 (13%)	29 (35%)
ORIENS, AFRICA	11 (9%)	5 (6%)
Total	126	84

D'après les origines mentionnées sur les épitaphes, 70% des ESA du III<sup>e</sup> s. sont donc sélectionnés des ailes en garnison dans les provinces du Moyen et du Bas Danube, ou parmi les recrues originaires de cet espace envoyées dans des provinces plus lointaines. Tel était le cas des *cives Batavi sive Thraces adlecti ex provincia Germania Inferiori* (sic), connus par une dédicace de l'an 219 (CIL VI 31162) : il s'agissait d'anciens cavaliers des ailes de la Germanie Inférieure, d'origine locale (principalement des Bataves) ou lointaine (recrues thraces). En réalité, les données onomastiques permettent de renforcer le poids des Pannoniens<sup>9</sup> et en particulier des Thraces parmi les ESA, qu'il s'agisse de *decuriones*, d'héritiers ou d'autres militaires (présents dans les listes), lorsque la mention de leur *origo* fait défaut ou quand elle n'est plus conservée<sup>10</sup>.

Si beaucoup de monuments funéraires qu'ont pu laisser les cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie sont perdus, nous avons réuni dans le catalogue ci-après une vingtaine de témoignages épigraphiques ; ce dossier est susceptible de constituer un échantillon assez représentatif<sup>11</sup>. Un seul diplôme militaire<sup>12</sup> est connu pour un cavalier de Dacie (2), alors qu'on connaît au moins 7 pour la Thrace, 3 pour la Mésie Inférieure, un pour la Mésie Supérieure, un pour la Pannonie et un pour la Syrie. La plupart des mentions épigraphiques de cavaliers originaires de Dacie sont des épitaphes, à l'exception des dédicaces 19 et 20. La nécropole des ESA se trouvait au troisième milliaire de la via Labicana (aujourd'hui via Casilina), plus précisément *Ad duas lauros* (aujourd'hui Torpignattara) ; ce site fut utilisé plus tard par les Chrétiens, pour aménager la catacombe des Saints Marcellin et Pierre<sup>13</sup>. Quand on dispose de

<sup>8</sup> Statistiques de SPEIDEL 1994b, 94, à partir de 210 épitaphes avec l'*origo* conservée.

<sup>9</sup> Si l'on prend en compte les porteurs du *cognomen Dasius* et d'autres noms caractéristiques.

<sup>10</sup> Pour les cavaliers d'origine thrace, on peut ajouter environ 25 autres exemples.

<sup>11</sup> Nous avons exclu l'épitaphe fragmentaire DKR 308, pour un anonyme [*nat(i)one*] -[*jacus*.] [*Vixit ann(os) -]XXVI, mil(itavit) | [ann(os) -].* Comme le précise M.P. Speidel, la date précoce (milieu du II<sup>e</sup> s.) invite à préférer l'ethnique [*Mars*]acus plutôt que [*D*]acus.

<sup>12</sup> Pour les diplômes militaires des ESA, voir M.P. Speidel, DKR, 1994, 94-97.

<sup>13</sup> Voir brièvement GUYON 1987, 30-33 ; M.P. Speidel, DKR, 1994, 1-3 ; BLANCHARD et alii 2007, 989.

précisions sur le lieu de découverte des stèles, on constate que les monuments qui nous intéressent proviennent, comme attendu, de cette nécropole propre à la garde impériale (5, 6, 9, 10, 15, 16, 17).

## 2. L'expression épigraphique de l'identité provinciale

Les éventuelles manifestations identitaires des provinciaux originaires de Dacie sont éparpillées dans les provinces de l'Empire, mais plus nombreuses à Rome, pour des raisons de visibilité épigraphique. Certaines indications sont plus neutres, comme *natus/nata provincia Dacia*, *natus Dacia*, (*oriundus*) *ex provincia Dacia*, *cives* (sic) *Dacus*, ou encore *domo Dacus/Dacia* ; elles concernent en priorité des militaires ou leurs épouses<sup>14</sup>. C'est par ailleurs dans le milieu militaire, surreprésenté dans les inscriptions, qu'on trouve la plupart des mentions épigraphiques de personnes originaires de la province de Dacie. Dans ce groupe, la majorité concerne les membres des deux unités d'élite de Rome, les cohortes prétoriennes et les *ESA*.

En revanche, l'indication *natione Dacus*, somme toute assez fréquente, présente la concentration suivante<sup>15</sup> :

- trois exemples dans le milieu servile : en Pannonie Supérieure, un esclave *sutor caligarius* à *Carnuntum* et une affranchie à *Scarbantia*, femme d'un affranchi *nat(ione) Dalmata*<sup>16</sup> ; à Rome, l'affranchi d'un cavalier de la garde impériale (21) ;

- un seul gladiateur, à *Salone* (Dalmatie)<sup>17</sup> ;

- enfin, une majorité écrasante fournie par les militaires, avec 18 ou 19 exemples<sup>18</sup> : 13 cavaliers de la garde impériale (1, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14 [*Daciscus*]<sup>19</sup>, 15, 17), 4 prétoriens<sup>20</sup>,

<sup>14</sup> La plupart à Rome : *Aur. Ingenus, mil. coh. I pr., nat(us) provinc(ia) Dacia, leg(ione) XIII Gemina* (CIL VI 2425 = IDRE I 26) ; *Aur. Iulianus, evok(atus) ex b(ene)ficiario, coh. III (pr.), nat(us) Dacia* (CIL VI 3419 = IDRE I 27) ; [- --- ---], militaire, *nat(us) Dacia* (CIL VI 3456 = IDRE I 62) (18) ; *Munatia Procula, nat(a) pr(ovincia) Dacia*, femme de C. *Valerius Crescentianus, evok(atus)* (IDRE I 33) ; *M. Aur. Lucianus, mil. coh. VI pr., horiundus ex provincia Dacia* (CIL VI 2603 = IDRE I 30) ; [- --- ---], *ESA, [oriund(us) ex provin]nc(ia) Da(cia)* (CIL VI 37258 a = IDRE I 61) (16) ; *Iul. Pi[---]tinus, cives Dacus* (*Aballava*, Bretagne, CIL VII 944 = RIB I 2046 = IDRE I 241) ; à *Salone*, en Dalmatie, l'épithaphe d'*Aur. Aquila, dec(urio) Patavis(s)e(n)sis, neg(otiator) ex pro(vincia) Dacia* (CIL III 2086 = IDRE II 299). Dans la documentation officielle romaine, le synonyme grec *Geta* n'est jamais employé comme ethnique ; seules deux inscriptions privées semblent l'attester : à *Durocortorum*, en Bretagne (RIB I 136 = IDRE I 199), *Metti, nation(e) Geta* ; à *Baena*, en Bétique (CIL II<sup>2</sup>.5 375, corrigé dans *HispEpigr* 8, 2002, n° 146), *M. Aur. Ac(h)aicus, [---]i f., nat(ione) Geta*, dont l'épithaphe est érigée par [---]balus.

<sup>15</sup> Voir le corpus de C.C. Petolescu (IDRE).

<sup>16</sup> IDRE II 257 ; CIL III 14355,15 = RIU I 189 = IDRE II 263.

<sup>17</sup> CIL III 14644 = ILS 5111 = IDRE II 392.

<sup>18</sup> Le cas des Noriques est similaire : des 35 exemples de *natione Noricus/-a*, 32 concernent des militaires, dont 22 à Rome (cf. HAINZMANN 2011, 329).

<sup>19</sup> Ce dérivé est utilisé comme *origo* pour un *ESA* anonyme, enterré à Rome (CIL VI 3320 = DKR 618 = IDRE I 60), [*natione D]aciscu[s]* ; pour le prétorien *Aur. Victo<r>inus, natione Dacisca, regione Serdic(e)n(se)* (CIL VI 2605), originaire donc de la Dacie Méditerranéenne ; dans l'épithaphe chrétienne de *Martinianus, ex protectoribus, germen Dacisqus* (*Mediolanum*, CIL V 6244 = ILCV I 811 a). Il concerne plutôt les ressortissants de la nouvelle Dacie créée par Aurélien au Sud du Danube.

un cavalier d'une unité auxiliaire (en Égypte, voir *infra*)<sup>21</sup> et un militaire (?) d'une unité inconnue à Salone (Dalmatie)<sup>22</sup>.

Ces termes renvoient-ils au peuple des Daces, ou à la province en général ? Sont-ils pertinents pour l'identité des défunts<sup>23</sup> ? Partons du constat que la plupart des mentions relèvent de l'épigraphie funéraire ; ces indications sont donc données par les proches des militaires – camarades d'armes et/ou membres de leur famille –, et s'insèrent dans les normes d'identification en cours dans un milieu militaire. En ce qui concerne les esclaves/affranchis et le soldat auxiliaire, la réponse est claire, vu leur statut servile ou pérégrin, et surtout grâce à leur onomastique indigène (*Sassa, Dida Damanai f.*) : il s'agit d'indigènes daces, entraînés hors de leurs terres d'origine en tant que prisonniers de guerre, vendus comme esclaves, ou en qualité de recrues. En revanche, la situation est plus complexe si l'on regarde le dossier des militaires attestés à Rome au III<sup>e</sup> s. ; ces derniers, affectés dans les deux corps d'élite qui protégeaient l'empereur, sont tous des citoyens romains, même si la plupart semblent être issus de milieux pérégrins.

Pour d'autres régions, *natio*, à l'ablatif *natione*, peut revêtir les deux sens, « ethnique » et provincial. Or, pour des raisons nationalistes évidentes, certains historiens roumains ont pris cette formule *natione Dacus* pour « Dace du point de vue ethnique », sans se poser vraiment la question de l'autre éventualité et surtout sans faire attention aux anachronismes. Ainsi, Constantin C. Petolescu, prenant précisément pour exemple les recrues de Dacie dans la garde impériale et dans les cohortes prétoriennes, affirme que certains *ESA* « se déclarent, sans laisser aucun doute : *nat(ione) Dac(us)* », ou que, si seulement deux sont *[oriund(us) ex provi]nc(ia) Da[cia]* et *nat(us) Dacia*, « tous les autres affirment qu'ils sont de race dace : *nat(ione) Dac(us)* »<sup>24</sup>.

Pourtant, ce type d'indication est manifestement *générique* ; toutefois, elle ne comporte, du moins dans les cas connus, la précision de l'une des trois provinces (Supérieure, Inférieure et Porolissensis)<sup>25</sup>. Notre impression est que, même si l'on prend en compte la nette majorité

---

Voir aussi les *milites Dacisciani*, parmi les troupes de Gallien (*SHA, Claud.* 17.3) ; de même, les *Dacisci* (*SHA, Aurel.* 38.4) ; cf. aussi la *ND*, par ex. *ND, Or.* 42.24. L'adjectif *Daciscus* apparaît également chez Lactance, *De mort. persec.* 27.8.

<sup>20</sup> *Aur. Domitianus, mil. c(o)hor. VIII pr(ae)t., nat(ione) Dacus* (*CIL VI 2696 = IDRE I 31*) ; *Aur. Fro[---], nat(ione) Da[cus?]* (*IDRE I 32*) ; *Aur(elius) German[us], nat(ione) D[a]cus* (*Mogontiacum, CIL XIII 6824 = IDRE I 195*) ; *Iul. Secundinus, ev(o)k(atus) coh. III pr., na(tione) Dacus* (*CIL VI 2495 = IDRE I 28*).

<sup>21</sup> *ILS 9142 = IDRE II 420*. Nous laissons de côté les diplômes militaires, où l'ethnique *Dacus* concerne quelques dizaines de cavaliers et de fantassins, originaires de Dacie mais aussi de Mésie Inférieure (voir DANA & MATEI-POPESCU 2009 ; 2016, en partic. 128 n. 4).

<sup>22</sup> *IDRE II 297*.

<sup>23</sup> OLTEAN 2009 suggère l'essor d'une nouvelle identité ethnique et militaire des recrues daces dans l'armée romaine.

<sup>24</sup> Cf. PETOLESCU 1980, 1056, 1969 ; 2002, 49–50 ; 2007, 151–153, en partic. 153 (l'exemple d'un prétorien). Dans une autre clé interprétative (juridique), nous ne suivons pas PISO 2005, 280 n. 51, pour lequel les *ESA* dits *natione Dacus* seraient originaires des structures administratives « héritières des communautés pérégrines ».

<sup>25</sup> À l'instar d'autres provinces, comme *natione Pannonius*, alors qu'il existe deux provinces, Supérieure et Inférieure.

des *Aurelii* parmi ces militaires, indice d'une citoyenneté acquise en masse en 212, ou encore la grande banalité des *cognomina* à connotation martiale (*Dexter, Germanus, Super, Victor, Victorinus, Vitalis*), *natione Dacus* vaut dans la quasi-totalité des cas pour une indication provinciale : « Dacus » signifie donc, au III<sup>e</sup> s., tout simplement « originaire de la province de Dacie ». Pour l'usage implicite de *natio* comme simple origine/indication provinciale, un exemple concernant un cavalier originaire de Pannonie Supérieure suffira, car l'épithaphe *DKR 658* précise : *natione Pannoniae Superiore*.

Si l'éventuelle connotation identitaire transmise par ces épithaphe émane en réalité de leurs proches militaires (camarades d'armes, parfois des parents) et civils, la situation est nettement différente dans le cas du soldat auxiliaire : *Dida Damanai filius, eques alae Vocontiorum, turma Maturi*, grava une dédicace commémorative vers 110, sur la paroi d'un rocher près du *praesidium* de *Krokodilô*, dans le désert Oriental d'Égypte. Il n'oublie pas de préciser, à l'intérieur des formules d'identification, son origine ethnique, dans un latin approximatif : *nationis Daqus*<sup>26</sup>. Néanmoins, là encore, il s'agit d'une formule officielle, partie intégrante de son identité militaire, qui est affichée.

### 3. Recrutement, carrière et entourage à Rome

Les stèles funéraires plus ou moins complètes fournissent, en règle générale, des renseignements sur l'âge, la durée du service militaire (et donc l'âge du recrutement), les grades ou la carrière. Elles mentionnent également les commanditaires de l'épithaphe, dans la plupart des cas les héritiers, appartenant normalement au même milieu militaire, auxquels se joignent parfois des civils, indiquant leurs liens de parenté avec le défunt<sup>27</sup>. On peut parfois suspecter une préférence pour les chiffres arrondis, quoique seulement pour l'âge (7 et 12 ; mais pas dans l'épithaphe 1, puisque les mois et les jours exacts sont précisés) ; en revanche, les indications concernant les *stipendia* doivent être exactes et indiquent les années révolues. La plupart des cavaliers ont été recrutés vers 18-20 ans<sup>28</sup>, ce qui correspond à l'usage, pour arriver à Rome au plus tôt à 23 ans. Nous ne disposons d'une chronologie exacte que pour M. Aur. Decianus, bénéficiaire d'un diplôme militaire du 7 janvier 230 (2) : il fut recruté vers 204, dans une aile inconnue (de Dacie ?), avant d'être transféré à Rome autour de 210, dans la garde impériale.

On peut estimer qu'au moins une partie des vétérans ont regagné leur province, comme semble l'indiquer pour d'autres provinciaux le lieu de découverte des diplômes militaires,

<sup>26</sup> ILS 9142 = *CLE III 1960* = *I. Koptos-Kosseir 19* = *IDRE II 420* ; relecture par BÜLOW-JACOBSEN & CUVIGNY 1996, 103-107 (= *AÉ*, 196, 147). Dida fait partie des nombreux soldats daces recrutés après la conquête du royaume de Décébale, en 106, et envoyés en Égypte (voir DANA 2003).

<sup>27</sup> Voir les considérations de BUSCH 2011, en partic. 72-83, 127-137.

<sup>28</sup> À 18 ans (8, 12), 19 ans (1, 11), 20 ans (3, 6), 21 ans (13), 24 ans (7).

dans les cas où il est connu. Si la majorité des défunts de Rome sont décédés pendant le service militaire<sup>29</sup>, on compte également plusieurs vétérans. Cela indique que certains soldats libérés ont choisi de rester pour une certaine période, voire pour toujours, dans l'*Vrbs* ou en Italie : **2** (diplôme militaire, mais sa découverte en Italie n'est pas assurée), **9** (*vetera[nus]*), **11** [*veter(anus) Aug(usti) n(ostris)*]. Ce dernier, C. Marius Gemellinus, désigné comme « vétéran de l'Empereur »<sup>30</sup>, était décédé à 44 ans, peu de temps après sa libération.

Fort heureusement, des précisions supplémentaires nous renseignent sur le parcours de trois, voire quatre cavaliers, transférés de trois ailes de Dacie :

– *ala I Claudia Gallorum Capitoniana* (**1** ; on rencontre sans doute la même unité en **4** [DKR 641]), en garnison peut-être à Boroşneul Mare (Dacie Inférieure)<sup>31</sup> ;

– *ala I Hispanorum Campagonum* (**9**), en garnison à Micia/Veţel (Dacie Supérieure)<sup>32</sup> ;

– *ala I Illyricorum* (**6**), avatar de l'ex-*numerus Illyricorum*, en garnison à Brîncovenişti (Dacie Supérieure)<sup>33</sup>.

Certains des défunts étaient des gradés et ont pu monter dans les rangs des *ESA* : *beneficiarius (tribuni)* (**8**)<sup>34</sup>, *curator* (**1**)<sup>35</sup>, *immunis tur(arius)* [**7**, plutôt que *immunis tur(mae)*], *librarius* (**12**).

Leurs réseaux de sociabilité sont les mêmes que pour d'autres camarades d'armes. En effet, parmi les héritiers, on peut trouver :

– une majorité de camarades d'armes du même corps des *equites singulares Augusti* : **1** (*nota bene*, peut-être avec un *cognomen* dace<sup>36</sup>, d'une autre turme, et un affranchi), **3** (*decurio*, l'autre héritier étant sans doute un *ESA*), **4** [*doct(or)*, un autre *ESA*, mais aussi un prétorien], **5**, **6** (deux *duplicarii*)<sup>37</sup>, **10** (sans doute deux *ESA*), **12** (sans doute deux *ESA*), **15** (deux *ESA*) ; peut-être **13** (un couple, le mari étant sans doute un militaire), **14** (sans doute un militaire) et **17** (sans doute un militaire, originaire de Dacie, car il s'appelle [--- *Provi*]ncialis) ; un héritier très probablement pannonien (**10**)<sup>38</sup>.

– deux prétoriens : **4** (ensemble avec deux *ESA*), **11** (*evokatus*, et un légionnaire de la *legio II Parthica* : en tout, il s'agit de trois frères) ;

<sup>29</sup> À au moins 21 ans (**5**) (mais sans doute vers 23–24 ans), 26 ans (**10**), 30 ans (**8**), 33 ans (**6**), 35 ans (**7**, **12**), 36 ans (**3**), plus de trente ans (**14**, **17**), plus de 35 ans (**15**), 40 ans (**1**), 44 ans (**11**), 45 ans (**13**). Pour d'autres cavaliers, les indications sont perdues.

<sup>30</sup> RICCI 2009, 30.

<sup>31</sup> PETOLESCU 2002, 69–70; ŢENŢEA & MATEI-POPESCU 2002-2003, 264. Sur le camp de Boroşneul Mare (dép. de Covasna), voir en dernier lieu MATEI-POPESCU 2014, 211, n° 11 (qui opte pour l'*ala Gallorum Aetectorigiana*).

<sup>32</sup> PETOLESCU 2002, 72–73; ŢENŢEA & MATEI-POPESCU 2002-2003, 269.

<sup>33</sup> PETOLESCU 2002, 132–133.

<sup>34</sup> NELIS-CLÉMENT 2000, 395 n. 941 (ce *beneficiarius* et le *protector*).

<sup>35</sup> Chargé de l'écurie de l'escadron ; dans la hiérarchie, il était placé après le *custos armorum* et le *signifer*.

<sup>36</sup> Voir *infra*.

<sup>37</sup> Les *duplicarii* font partie des *principales*, en dessous du *decurio*.

<sup>38</sup> Le premier héritier porte peut-être un nom pannonien, *Ambru*[---], cf. un *Ambruc*[---] à Carnuntum (AÉ, 1937, 78).

– deux légionnaires : **11** (*legio II Parthica*, et un prétorien, *evokatus* : en tout, trois frères<sup>39</sup>) ; **16** (*legio II Parthica*) ;

– un *protector praefecti praetorio* (**8**) ;

– des parents, qui peuvent également être des civils : un oncle (plutôt qu'un grand-père) défini comme étant un *paganus*<sup>40</sup>, avec son épouse — s'il s'agit d'un nom féminin, malheureusement fragmentaire (**7**) ; deux frères, dans d'autres unités d'élite en rapport avec l'empereur, à savoir un prétorien et un légionnaire (*legio II Parthica*, à *Albanum*) (**11**). C'est certainement un hasard si aucune épouse n'est mentionnée dans notre dossier : en revanche, pour les prétoriens originaires de Dacie on connaît des mariages avec des femmes de la même extraction sociale : citons ainsi l'épithaphe de *Munatia Procula, nat(a)ione pr(ovincia) Dacia*, femme de C. Val. Crescentianus, *evok(atus)*, donc ancien prétorien<sup>41</sup>.

Les dépendants, esclaves et affranchis, sont naturellement présents parmi les héritiers d'ESA ou des camarades d'armes des défunts. Inversement, des esclaves de la province de Dacie sont connus à Rome, y compris dans le milieu des ESA. Tel était le cas du jeune affranchi Aur. Primus, *nat(ione) Dacus*, décédé à seulement 25 ans, dont l'épithaphe est érigée par son patron (et ancien maître) Aur. Tato. Le cognomen de ce dernier, *Tato*, nous oriente vers l'espace dalmato-pannonien, et plutôt vers la Pannonie<sup>42</sup>. Le cavalier était très probablement transféré d'une aile de Dacie, où il avait acheté un esclave *natione Dacus*<sup>43</sup>. On connaît trois militaires (sans doute, d'origine pannonienne) portant ce *cognomen* dans l'armée provinciale de Dacie : un parfait homonyme, *Aur. Tato, stator al(a)e II Pann(noniorum)* (Gherla, *ILD I 590*) ; *C. Iul. Tato* (*Germisara, CIL III 7880 = IDR III.3 216*, militaire ?) ; *Ael. Tato, dec(urio) coh(ortis) II His(panorum)* (Poieni, *CIL III 843 = ILD I 627*).

Remarquons qu'à l'exception de M. Aur. Decianus, dont le diplôme précise *Colonia Malvense ex Dacia* (**2**), ou du cas ambigu de deux références à l'une des trois provinces nord-danubiennes — *domu D[acia? ---]* (**4**), et peut-être *Dac[ia ---]* (**10**) —, seulement pour deux cavaliers de la garde impériale les héritiers ont pris le soin de mentionner la cité — et même dans ce cas il faut comprendre qu'ils étaient plutôt originaires de son territoire. À chaque fois, il s'agit de la capitale *Colonia Vlpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*<sup>44</sup> : *domum Coloni(a)*

<sup>39</sup> En service dans trois unités différentes : un ancien prétorien, *Aur. Emeritus* ; un légionnaire à *Albanum*, *Marius Marcellinus*, dans la légion créée par Septime Sévère ; un cavalier de la garde impériale, *C. Marius Gemellinus*. Remarquons les deux gentilices différents (fils d'un soldat en service ?).

<sup>40</sup> D'autres *paganus* sont mentionnés dans les épithaphe DKR 387 (= *CIL VI 32824*) pour le frère d'un cavalier : *T. Aur. Iustus, paganus* ; et 630 (= *CIL VI 3183*), pour un Pannonien : *Titius Marcellus, frater eius, pagan(us)*. Pour le sens « civil » du terme *paganus*, voir GILLIAM 1986, 65–68.

<sup>41</sup> *AÉ*, 1993, 331 = *IDRE I 33* ; *PANCIERA* 2006, II, 1448.

<sup>42</sup> ALFÖLDY 1969, 305 ; *OPEL IV 109* (entre autres, avec 2 exemples en Pannonie).

<sup>43</sup> Comme parallèle, nous pouvons citer, en Dacie même, la transaction concernant deux esclaves sur des *tabellae ceratae* d'*Alburnus Maior, n(at)ione Gr(a)ecus* (*IDR I 37 = TabCerD 7*), respectivement *n(at)ione Cretica* (*IDR I 38 = TabCerD 8*).

<sup>44</sup> Pour les graphies du toponyme, voir DANA & NEMETI 2014, 109–114, n° 5 ; MITTHOF 2014. La même graphie *Zermi* apparaît sur un diplôme militaire du 7 janvier 226 (*RGZM 59*), dont le lieu de découverte est inconnu (sans doute la



*Zermi(z)egete(nsium)* (7, avec la graphie *natione Daqus*) ; [*domo Colonia V*]pia [*Zermizeget*]usa (17). C'était sans doute la seule ville de Dacie à être connue et identifiée aussitôt avec la province nord-danubienne, alors que la mention d'autres centres urbains, plus obscure, pouvait prêter à confusion. En revanche, les Pannoniens présents dans le même corps d'élite sont beaucoup plus nombreux à indiquer leurs centres urbains : *Aquae Balizae*, *Aquincum*, *Brigetio*, *Mursa*, *Poetovio*, *Savaria*, *Sirmium*, *Siscia*. Dans tous les cas, il faut privilégier leur origine des territoires de ces municipes ou colonies, comme le précisent par ailleurs des épitaphes pour des ESA pannoniens, qui donnent aussi leur *pagus* et leur *vicus*<sup>45</sup>.

#### 4. Onomastique : quelques éclairages

Il faut certes déplorer l'état particulier du dossier épigraphique : on compte un tiers d'anonymes, dont la formule onomastique est perdue ou endommagée (4, 9, 14, 15, 16, 17, ?18). La datation de la plupart des stèles de la première moitié du III<sup>e</sup> s., ainsi que le recrutement généralement plus tardif des provinciaux de Dacie, expliquent pourquoi près de deux tiers du groupe sont des *Aurelii* (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9), secondés par deux *Septimii* (12, 13), alors que d'autres gentilices ne sont attestés qu'une seule fois : *Antonius* (19), *Iulius* (10), *Marius* (11) et le plus rare *Silvinius* (20). Ce dernier gentilice étonne, non seulement parce qu'il est associé avec le *cognomen* dace *Decibalus*, mais parce qu'il est caractéristique des provinces celto-germaniques, en particulier la Germanie Inférieure<sup>46</sup>.

La prédominance des deux gentilices impériaux *Septimius* et *Aurelius*, indices d'une citoyenneté récente, soit au moment de la promotion dans la garde impériale, soit après la *Constitutio Antoniniana* (212)<sup>47</sup>, s'accorde avec des *cognomina* majoritairement banals, dont certains sont des dérivés en *-anus* et *-inus* : *Antonius* (1), *Dexter* (3), *Florentinus* (12), *Gemellinus* (11), *Quintianus* (10), *Super* (5), *Victor* (6), *Victorinus* (7), *Vitalis* (8). Parmi eux, notons des *cognomina* très prisés dans le milieu militaire : *Dexter*, *Super*, *Victor*, *Vitalis*. On compte un seul *cognomen* rare, *Sacretius* (13), qui sera commenté *infra*.

Une question importante, avec des enjeux évidents, est celle de l'éventuelle origine indigène des recrues et de la présence de l'onomastique dace<sup>48</sup>. L'origine indigène d'une partie

---

Dacie), pour un prétorien de la *coh. IX praetoria* : *M(arco) Aurelio M(arci) filio Col(onia) Senecio Zermizegetusa*. Il convient de comprendre non pas la tribu *Col(lina)*, comme l'avaient fait B. Pferdehirt et C. C. Petolescu, mais le statut de colonie, qui est également noté dans les inscriptions laissées par les ESA. Voir DANA 2010, 57–58, n° 38.

<sup>45</sup> DKR 657 : *ex Pan(nonia) | Sup(eriore), natus ad Aquas Balizas, | pago Iovista, vic(o) Coc[---]I[n]etibus* ; DKR 658 : *natio[ne] Pannoniae Superiore, Cl(audia) Salvari[a], vico Voleuci*.

<sup>46</sup> OPEL IV 82; KAKOSCHKE 2006, 371–372, GN 1186 (une dizaine d'occurrences de ce gentilice patronymique).

<sup>47</sup> À l'exception de *T. Aur. Dexter* (3), dont le second héritier est un parfait homonyme (*T. Aur. Dexter*), sur une stèle funéraire de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. Un autre [*T. A*]ur. *Dexter* est héritier d'un ESA pannonien (DKR 261).

<sup>48</sup> Sur l'onomastique dace, qui commence à être mieux connue, voir DANA 2003, 2004, 2006 ; DANA & ZĂGREANU 2013 (sur des soldats daces en service dans la province de Dacie) ; D. Dana, *OnomThrac*, LXVII–LXXV.

des recrues est non seulement envisageable, mais certaine. Pourtant, elle doit être solidement appuyée :

a) les porteurs des deux *cognomina* daces, *Decibalus* et *Diurdanus*, apparaissent dans des catalogues de dédicants, sans aucune précision concernant leur origine : *Antonius Diurdanus* (19) et *Silvinius Decibalus* (20). Si le *cognomen* du premier est un nom typiquement dace (*OnomThrac* 143–144)<sup>49</sup>, celui de *Decibalus* est un « nom historique »<sup>50</sup> par excellence des Daces, à présent connu par plus de 25 occurrences<sup>51</sup>. On peut penser à trois éventualités : (1) soit ils sont originaires de Dacie, en service d'abord dans une aile de leur province ; (2) soit ils sont originaires de Mésie Inférieure<sup>52</sup>, en service d'abord dans une aile de leur province ; (3) soit, enfin, ils sont originaires de Dacie ou de Mésie Inférieure, en service d'abord dans une aile d'une autre province, avant d'être promus afin de servir dans la garde impériale.

b) sur le diplôme militaire (2), le soldat libéré, *M. Aur. Decianus*, de citoyenneté récente, porte le même *cognomen* que l'idionyme de son père, qui était également pérégrin avant 212. C. C. Petolescu, qui avait pensé à tort que le *cognomen Decianus* « ne semble pas être romain », n'hésite pas à en voir un « anthroponyme dace sûr, qui comporte le radical *Dec-* » ; en cela, il avait suivi G. G. Mateescu, sans comprendre réellement la portée de ses explications<sup>53</sup>. En vérité, *Decianus*, normalement un dérivé du gentilice *Decius*, est sans aucun doute un nom d'assonance dace<sup>54</sup>, à partir d'un nom en *deci-*, tels *Decibalus* et *Decinaeus*<sup>55</sup>.

c) deux autres noms restent ambigus : (i) l'héritier *Aur. Curia* (de 1) porte un *cognomen* très rare ; il n'est rencontré, bien que par deux fois, que dans la liste des légionnaires libérés en 195 de la *legio VII Claudia de Viminacium*<sup>56</sup> ; dans le même contingent de recrues, on trouve par ailleurs plusieurs *cognomina* de facture dace pour des recrues originaires du territoire de *Ratiaria* (Mésie Supérieure)<sup>57</sup> ; (ii) *Aur. Longinus, paganus*, et sa femme (?) MA<sup>[3]</sup>NV sont l'oncle et la tante (plutôt que les grands-parents) d'un cavalier (7) ; s'il s'agit d'un nom féminin

<sup>49</sup> Citons également l'épithaphe CIL VI 3451 d'un *vet(eranus) Aug(usti) n(ostri)* probablement pannonien, *Aur. Dassius*, érigée par sa femme *Aurelia Amazonia* et par l'héritier *Aur. Diurdanus*, qui, d'après son *cognomen*, doit être originaire de Dacie ou de Mésie Inférieure.

<sup>50</sup> Pour *Decibalus* comme « nom historique » des Daces, voir DANA 2006, 114–116, 121–124; 2007, 42–47, en partic. 43–45; 2011, 79–82.

<sup>51</sup> *OnomThrac* 115–117 et *OnomThracSuppl.*, s.v.

<sup>52</sup> En effet, l'onomastique de la plupart des populations indigènes de Mésie Inférieure était de facture daco-mésienne (voir note 48).

<sup>53</sup> MATEESCU 1923, 189.

<sup>54</sup> Pour ces noms « à double entrée » (latine et indigène), voir RAEPSAET-CHARLIER 2005, 225–231. Sur *Decianus*, voir DANA & MATEI-POPESCU 2009, 218 et comm. p. 226; DANA 2011, 75–76.

<sup>55</sup> Cf. PETOLESCU 1988 (= PETOLESCU 2007, 153–154); *IDRE*, I, 1996, p. 169.

<sup>56</sup> CIL III 14507 = *IMS* II 53 = *IDRE* II 308 : *M. Aur. Curia, Rat(iaria)* ; *T. Aur. Curia, [Rat(iaria)?]*. *OPEL* II 88 donne pourtant un seul ex. ; ce *cognomen* est en outre absent du *Repertorium* (où l'on trouve *Curialis*, etc.).

<sup>57</sup> *Drigissa, Sinna, Tara, Thithi, Tiamarcus*.

MA[---]NV<sup>58</sup>, on peut renvoyer à la série de noms féminins daco-mésiens finissant en *-u/-ou*<sup>59</sup>, tels Μακου, Ποτου, Σεακου/Σιακου, Ζουν[.]τικου.

Si pour trois porteurs de *cognomina* daces ou assonants la question est tranchée, pour les autres la question de leur origine demeure cependant : sont-ils des Daces ou bien des descendants des nombreux colons installés aux commencements de la province ou pendant le II<sup>e</sup> s., dont on connaît le poids dans la démographie de la province ?<sup>60</sup> Trois ou quatre exemples — dont deux concernent des femmes — pourraient illustrer ces deux possibilités, car seuls des renseignements complémentaires ou une onomastique particulière sont en mesure d’apporter une confirmation ou d’appuyer une hypothèse :

a) parmi les proches du prétorien Aur. Domitianus, *nat(ione) Dacus*, figure *Iulia Sisi*, dont le *cognomen* est dace<sup>61</sup> ;

b) [A]urel(ia) *Mamu[t]so*, la femme d’un centurion de la *legio V Macedonica* (dont la garnison se trouvait à *Potaissa*), décédé en Italie du Nord, porte à son tour un *cognomen* dace<sup>62</sup> ;

c) dans le milieu des légionnaires du III<sup>e</sup> s. (nous laissons naturellement de côté la Mésie Inférieure et la Mésie Supérieure), on trouve deux *cognomina* daces : *Aurel. Sisinna*, dans la *legio XIII Gemina*<sup>63</sup> ; *Aurel. Tara*, héritier d’un légionnaire thrace de la *legio II Parthica*<sup>64</sup>.

La situation était pourtant infiniment plus complexe. Pour preuve, le *cognomen* d’un cavalier de la garde impériale, *Sept. Sacretius, nat(ione) Dacus (13)*, rarissime dans d’autres provinces, est typique du Norique, où il est très fréquent comme gentilice<sup>65</sup>. Serait-il alors un descendant de colons noriques installés en Dacie, voire des soldats auxiliaires recrutés de cette province ? Son cas ne semble pas isolé : en effet, des descendants d’auxiliaires thraces de *Napoca* furent recrutés sous Hadrien dans la *legio III Augusta*, car certains de leurs *cognomina* sont thraces (et certainement pas daces) : *Bitus, Eptacentus, Mucatra, Tarsa*<sup>66</sup>. De de la même façon, on peut citer le cas d’un centurion de la *legio IV Scythica* de la première moitié du III<sup>e</sup> s., *Ael. Verecundinus, natus in Dacia ad Vatabos*, très probablement descendant d’un auxiliaire

<sup>58</sup> Cf. Th. Mommsen (*CIL*) et RUSSU 1980, 54, n° 50 ; M. P. Speidel (comm., nom de la tante du défunt). Cette épitaphe présente pourtant nombre de graphies fautives : *Vitorinus, Daqus, Zermiegete(nsium)*.

<sup>59</sup> Voir DANA 2001-2003, 83-86.

<sup>60</sup> Voir la synthèse récente de MIHAILESCU-BÎRLIBA 2011.

<sup>61</sup> *CIL* VI 2696 = *IDRE* I 31. Pour les noms daces de cette série, voir *OnomThrac* 323.

<sup>62</sup> Épitaphe de la première moitié du III<sup>e</sup> s., conservée dans les collections de la Basilique Ambrosienne de Milan. Voir DANA 2014a, 190-192, n° 8.

<sup>63</sup> Épitaphe d’Apamée de Syrie (*IGLS* IV 1362 = *AE*, 1993, 1576 = *IDRE* II 410) ; cf. le nom dace *Sinna* (*OnomThrac* 322-323).

<sup>64</sup> Épitaphe inédite d’Apamée de Syrie (cf. *OnomThrac* 344-345).

<sup>65</sup> *CIL* VI 3288 = *DKR* 539 = *IDRE* I 59. Pour les occurrences de *Sacretius*, voir *OPEL* IV 42 (4 ex. dans le Norique comme *nomen*) et KAKOSCHKE 2012, 171 (GN 354, 7 occurrences) et 619 (CN 1401, une occurrence). Dans son commentaire assez confus (suivi comme ailleurs par C. C. Petolescu), MATEESCU 1923, 194 n. 2, écrit que ce *cognomen* – *nota bene*, non attesté à son époque –, serait soit une corruption de *Sacratus*, soit un nom thrace (cf. *Scretesca*), ce qui est pour le moins gratuit.

<sup>66</sup> DANA 2004, 437.

batave (cf. le gentilice *Aelius*) ; en effet, son *cognomen* dérive d'un nom latin assonnant, *Verecundus*<sup>67</sup>.

## 5. Iconographie : inspirations provinciales et créations urbaines

Si le texte des épitaphes de Rome peut difficilement être pris pour une marque identitaire forte, il n'en est pas de même pour l'iconographie. Nous prenons ici en compte l'iconographie des stèles funéraires des cavaliers de la garde impériale, magistralement éditées et commentées par Michael P. Speidel. Il convient de préciser que la plupart des stèles, du moins au II<sup>e</sup> s., comportaient une iconographie particulière, propre au corps de la garde impériale<sup>68</sup>, qu'il s'agisse d'un registre militaire (cavalier, cheval et un palefrenier) ou d'un registre « civil », dominé par le motif du banquet couché. Il arrive même que les deux registres soient combinés (Figure 1). L'on peut aussi trouver un troisième schéma, celui du buste du défunt, généralement entre deux génies ou Érotés. Le motif des serviteurs sur ces stèles funéraires — plus précisément, le palefrenier qui est placé derrière le cheval — dérive directement d'un schéma iconographique d'époque flavienne utilisé pour les monuments funéraires des cavaliers auxiliaires en Germanie Inférieure. Ce schéma arrive donc à Rome avec les militaires promus dans la garde impériale<sup>69</sup>. Ce n'est pourtant pas le seul transfert iconographique favorisé par la mobilité militaire et l'installation durable de provinciaux dans la capitale de l'Empire.

Au III<sup>e</sup> s., on constate une spécialisation certaine des thèmes iconographiques en fonction des origines provinciales des ESA<sup>70</sup>. L'exemple le plus frappant est celui des militaires issus de l'espace thrace : leurs stèles présentent avec une fréquence remarquable le thème du soi-disant « Cavalier Thrace » – code iconographique immensément populaire dans l'espace

<sup>67</sup> Épitaphe d'Apamée de Syrie (AÉ, 1993, 1577 = IDRE II 411). Dans *Ad Vatabos*, nouveau toponyme de Dacie romaine, les commentateurs ont à juste titre reconnu, par une métathèse banale, *Ad Batavos*, « Aux Bataves ». Ce toponyme bâti sur un ethnique n'est pas isolé en Dacie, où l'on connaissait déjà *Ad Pannonios* ; ces exemples renvoient en effet à des localités nées auprès d'un camp auxiliaire occupé par une unité « ethnique », ici les Bataves et les Pannoniens. Alors qu'il évoque la modestie et la tempérance en latin, *Verecundus* pouvait être également compris comme une association de deux éléments celtiques, *ver-* (« sur, au-dessus, fort, très ») et *condo-* (« raison, intelligence »). Pour des détails, voir DANA 2008.

<sup>68</sup> Avec plusieurs variantes :

- (1) Banquet – champ épigraphique – cheval et palefrenier ;
- (2) Buste – banquet – champ épigraphique – Érotés et guirlande – cheval et palefrenier ;
- (3) Buste – Érotés et guirlande – champ épigraphique – cheval et palefrenier ;
- (4) Buste – Érotés et guirlande – champ épigraphique – défunt placé entre deux chevaux.

<sup>69</sup> Voir SPEIDEL 1989, 240–241 (= SPEIDEL 1992, 343–344) ; 1994, 144–145. Voir aussi BUSCH 2013. Des études récentes s'intéressent à l'iconographie des militaires ; voir, à titre d'exemple, RICCI 2011.

<sup>70</sup> On connaît seulement deux stèles figurant la Louve et les jumeaux : DKR 652 (un *natione Britanicianus*) et 608 (un *nat(ione) Thrax*). Enfin, une stèle de *Mogontiacum* représente un ESA *domo* [P]ilodelpia selon le schéma de l'archer oriental (DKR 684).

balkanique, en contexte votif et funéraire. Il s'agit d'un motif facilement reconnaissable, qui comporte la mise en scène d'une chasse héroïque, combinant dans un schéma iconographique simple ou plus élaboré un cavalier galopant vers la droite, un chien, un sanglier et un arbre (sans que les trois derniers éléments soient obligatoires) (Figures 2–3) ; parfois apparaît aussi un palefrenier qui suit le cavalier – dans ce dernier cas, il s'agit d'une influence manifeste du schéma iconographique typique des *ESA*. Dans ce contexte martial, la chasse est censée illustrer une preuve de virilité, en raison des vertus attribuées à l'exploit de tuer un sanglier, l'*aper fatalis*<sup>71</sup>.

Or, sur les monuments funéraires des cavaliers de la garde impériale dits *natione Dacus*, on rencontre à plusieurs reprises<sup>72</sup> un motif iconographique qui semble se situer à mi-chemin entre la scène militaire-type (cavalier et cheval) et le motif du « Cavalier Thrace ». Il semble certes dériver du schéma thrace, mais il apparaît fortement appauvri (ou stylisé)<sup>73</sup>, du moins sur certains monuments. On note, dans la plupart des cas, l'absence du chien, mais la présence presque régulière du sanglier, élément-clé de la scène de la chasse et qui n'est pas obligatoire dans l'espace balkanique<sup>74</sup>.

Si le corpus analysé comporte plus d'une quinzaine de stèles funéraires, seulement une dizaine sont pourtant exploitables, par leur iconographie complète ou fragmentaire<sup>75</sup>. Quant à la présence du motif de la chasse héroïque, on peut citer les stèles *DKR*:

<sup>71</sup> SPEIDEL 1994b, 145 ; M.P. Speidel, *DKR*, 1994, 7 ; dans son corpus, les stèles funéraires 109, 136, 258, 264, 525, 541, 543, 544, 568, 577, 579 (chevalier et sanglier), 584, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 603, 604, 635, 640, 644, 647 (et, en dehors de Rome, 682). La plupart des défunts sont originaires de Thrace, Mésie Inférieure, Macédoine et Dacie.

<sup>72</sup> D'autres militaires *natione Dacus* ont une iconographie banale : banquet couché — *DKR* 203, 541 (avec une iconographie spécifique), 650, 738 ; cavalier près de son cheval — *DKR* 539.

<sup>73</sup> On reconnaît les types Iia et Iib de la nouvelle typologie proposée par OPPERMANN 2006 a, dans sa monumentale monographie consacré à ce motif dans l'espace thrace.

<sup>74</sup> Voici un récapitulatif des éléments iconographiques présents sur les stèles funéraires des *ESA* originaires de la province de Dacie :

<i>DKR</i>	Iconographie	Banquet	cheval + valet	Buste du défunt	Chasse au sanglier	Cavalier près de son cheval
203	x	x	(x)			
539	x					x
541	x	x	x	x	x	
543	x		x	(x)	x	
577	x				x	
584	x				x	
599	x				x	
603	x		(x)		x	
650	x	x				
738	x	x				

<sup>75</sup> Certaines stèles ont été retaillées (sans doute à l'époque moderne) en suivant les contours du champ épigraphique ; d'autres n'ont été transmises que par des manuscrits, parfois sans le dessin, ni la description de l'éventuelle iconographie (*DKR* 641 et 736).

541 (Figure 4)	banquet couché – buste du défunt et voile des Érotas – motif de la chasse au sanglier (cavalier au galop, suivi de son palefrenier)
543 (Figure 5)	guirlande et deux Érotas – motif de la chasse au sanglier (cavalier au galop, suivi de son palefrenier)
577 (Figure 7)	restes, motif de la chasse
584 (Figure 8)	fragmentaire : cavalier et lance, sans doute motif de la chasse au sanglier
599	chasse au sanglier, un chien
603	chasse au sanglier ; un palefrenier ?

Remarquons en outre que les stèles *DKR* 541 et 543 présentent le même schéma pour le cavalier, qui est fortement stylisé et ressemble plutôt au défunt qu'au type du « Cavalier Thrace ».

Il est important de préciser que ce motif de la chasse figure également, bien que dans une moindre mesure, sur les monuments funéraires de quelques ressortissants des provinces danubiennes situées plus en amont (Pannonies, Norique, Rhétie) (Figures 9–10)<sup>76</sup>. On détient donc la preuve qu'un ou plusieurs ateliers de Rome ont créé et popularisé ce type iconographique, sans doute à la demande des cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie et vraisemblablement d'autres provinces danubiennes, en reformulant le type iconographique préféré des cavaliers originaires de l'espace thrace. Témoignages de solidarités régionales, redéfinies à Rome, ces images suffisaient, dans la nécropole militaire, à signaler les origines provinciales des défunts, selon le détail qu'il s'agissait du « Cavalier Thrace » ou du type médio-danubien évoqué.

<sup>76</sup> Voici le catalogue de ces stèles (ethnique perdu ou *ESA* des provinces danubiennes situées en amont) :

*DKR* 109, *nat(ione) Rae[tus]* : buste – banquet – champ épigraphique – cavalier à la chasse au sanglier (arbre et chien).

*DKR* 136 [perdue], *natione Bataus* : champ épigraphique – cavalier à la chasse au sanglier ?

*DKR* 258 [perdue] : champ épigraphique – cavalier à la chasse au sanglier. L'origine du défunt reste inconnue, mais l'un des héritiers est *duplicarius* de l'*ala Aureana* (sic) de Rhétie, et l'autre héritier appartient à la turme de *Bithus*.

*DKR* 264 [perdue], ethnique perdu : champ épigraphique – cavalier ; et scène de chasse (fragmentaire).

*DKR* 591, *nat(ione) Pannonius* : banquet – buste entre deux Érotas – cavalier à la chasse avec la lance, chien et arbre – champ épigraphique. L'un des deux héritiers est thrace (*Aur. Bithus*).

*DKR* 592, ethnique inconnu : banquet – buste – cavalier se dirigeant vers l'arbre, suivi d'un serviteur – champ épigraphique.

*DKR* 593, ethnique inconnu : banquet – champ épigraphique – cavalier vers l'arbre et sanglier.

*DKR* 594, *nat(ione) Noricus* : champ épigraphique – cavalier avec lance (fragmentaire).

*DKR* 596, un Pannonien : cavalier et chien, derrière un serviteur.

*DKR* 635, *natus in Pannonia Inferiore* : banquet – buste entre deux Érotas – scène de chasse.

*DKR* 640, *nat(ione) Raet(us)* : banquet et scène de chasse.

*DKR* 644, *nat(ione) Raetus* (turme d'*Eptacentus*) : scène de chasse.

*DKR* 647, *nat(ione) Pann(onius)* : scène de chasse.

Quelques remarques du point de vue typologique s'imposent au sujet des stèles funéraires honorant des ESA défunts originaires de Dacie. Il existe, paraît-il, deux types principaux, influencés par l'offre des ateliers auxquels les proches des défunts ont fait appel :

(1) Stèle avec fronton semi-circulaire et acrotères en forme de masque avec trois registres combinés ; les registres qui se répètent sont le banquet funéraire et le cavalier, alors que le buste du défunt (Figure 11) et les Érotés avec des guirlandes (Figure 12) sont interchangeable. Ce sont des monuments de grandes dimensions, mais d'exécution moins soignée que la plupart des stèles des ESA (schématisation du cavalier, main indistincte de la lance, Érotés grossièrement réalisés, chevaux sculptés d'après des chablon), donc à moindre coût. Ils sont sans doute issus du même atelier. Exemples : DKR 541, 543 (Figures 4–5) et très probablement 203 (sans exclure 584) (Figure 8).

(2) Le second type de stèle est plus simpliste du point de vue typologique, alors que l'exécution est plus soignée (Figure 13). Il présente deux registres en relief : a) le premier situé en dessous de l'inscription, figurant le Cavalier à la chasse, avec un compagnon et un chien, attaquant avec sa lance un sanglier ; b) dans le registre supérieur, le banquet couché<sup>77</sup>. Ces monuments sont des productions de série, sans doute réalisées dans un atelier commun avec celui du type 1, puisqu'on remarque la même manière de réaliser le fronton de la stèle<sup>78</sup>. Exemples : DKR 577 et 599 (Figure 6–7).

Plusieurs explications ont été proposées pour cette iconographie particulière en rapport avec les militaires dits *natione Dacus*. András Alföldi reconnaissait sur quatre monuments des provinciaux de Dacie la scène du « Cavalier-Héros Thrace », preuve, selon lui, d'un enracinement de ce culte thrace en Dacie romaine<sup>79</sup>. Nicolae Gostar privilégiait l'image du défunt héroïsé plutôt que celle de la divinité sud-thrace ; il y voyait un élément de culte et de symbolisme religieux importé avec la pratique par les militaires daces et leurs familles<sup>80</sup>. Enfin, pour Ion Iosif Russu, ce motif serait plutôt le produit d'une simple influence et « contamination » par les camarades thraces, étant donné les rapports étroits dans le même corps militaire avec les cavaliers daces<sup>81</sup>. C'est aussi l'interprétation que nous privilégions, après avoir examiné le dossier iconographique. Il faut néanmoins insister davantage sur les différences, ce qui a été moins remarqué jusqu'à présent, ainsi que sur la présence du même motif pour des cavaliers originaires des provinces médio-danubiennes (dont la présence du tapis de selle).

---

<sup>77</sup> Parmi les parallèles, cf. la stèle d'Aurelius Dizala (DKR 544).

<sup>78</sup> Ce modèle se rapproche le plus de l'iconographie des monuments funéraires de Dacie figurant le Cavalier Thrace, mais les stèles de la province sont différentes du point de vue typologique.

<sup>79</sup> ALFÖLDI 1944, 59.

<sup>80</sup> GOSTAR 1965, 252.

<sup>81</sup> RUSSU 1967, 102 n. 22 (sur les cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie) ; RUSSU 1980, 42–43. Voir aussi NEMETI 2005, 197.

On peut ainsi se demander quel était l'usage du motif du Cavalier Thrace dans la province nord-danubienne ? Vu la présence considérable de militaires thraces (auxiliaires aussi bien que légionnaires) dans l'armée provinciale, le thème du Cavalier Thrace est naturellement répandu en Dacie romaine, notamment en contexte votif. Les commanditaires de ces reliefs étaient sans doute des militaires thraces<sup>82</sup>, bien que très peu de plaquettes portent une inscription<sup>83</sup>. En contexte funéraire, les occurrences sont, en revanche, sporadiques<sup>84</sup>. C'est pourtant ce registre funéraire qui nous intéresse ici. Partons du constat général que sur les stèles funéraires de Dacie on trouve parfois des cavaliers, selon le schéma de l'héroïsation équestre<sup>85</sup>. Pourtant, on ne connaît que deux exemples indubitables du motif du Cavalier Thrace en contexte funéraire<sup>86</sup>, datant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. : sur le premier monument, l'inscription n'est pas conservée ; sur le second monument, avec une inscription conservée et complète, le défunt n'est pas thrace, ni dace, mais un colon dalmate venu de *Splonum* : *T. Aur. Aper, Delmata, princ(eps) adsignat(us) ex m(unicipio) Splono.*

(1) *Micia* (Figure 14). Paroi latérale d'un édicule funéraire de calcaire (1,80 × 83 × 20 cm) ; l'inscription n'est pas conservée. Cavalier vêtu d'un chiton, galopant vers la droite ; en dessous du cheval, on aperçoit un animal tombé (biche ?) selon les commentateurs, alors qu'il doit s'agir plutôt d'un chien. Il s'agit d'une contamination entre le type du Cavalier Thrace et le défunt héroïsé (cf. N. Hampartumian). *FLOCA & WOLSKI* 1973, 10, n° 13, fig. 21-22 ; *CCET* IV 168 (Pl. CVII) ; *ȚEPOSU MARINESCU* 1982, 209, n° 51 (Pl. XL) ; *CIONGRADI* 2007, 221, Ae/M 11 (Pl. 76) ; *Lupa* 15088.

(2) *Ampelum* (Figure 15). Stèle funéraire de calcaire (144 × 83 × 25 cm). Dans la partie supérieure du monument, au-dessus du champ épigraphique, on aperçoit un cavalier en chiton, galopant vers la droite, avec une lance dans la main droite. Nous avons affaire à un autre exemple de contamination entre le type du Cavalier Thrace et le défunt héroïsé (cf. N. Hampartumian). *CIL* III 1322 = *ILS* 7153 = *IDR* III.3 345 = *AE*, 1968, 443 (HD 014660) : *D(is) M(anibus).| T(itus) Aur(elius) Aper, Delmata, princ(eps) | adsignat(us) ex m(unicipio) Splono,| vix(it)*

<sup>82</sup> Voir, à titre d'exemple, *RUSSU* 1967, 94-105, en partic. 94-103 (sur l'iconographie du Cavalier Thrace) ; *OPPERMANN* 2006, 275-284 ; *SZABÓ* 2016 (ses considérations sur une « individualisation » religieuse, ainsi que les références aux études de D. Boteva, sont sujettes à caution).

<sup>83</sup> Pour le comportement religieux des militaires thraces dans les provinces danubiennes et en Dacie romaine, d'après les données épigraphiques et iconographiques, voir *DANA & RICCI* 2015, 110-119.

<sup>84</sup> Sur les pratiques funéraires des Illyriens et des Thraces en Dacie romaine, voir *NEMETI* 2003b. Sur les cavaliers dans l'iconographie funéraire de la Dacie romaine, voir *BIANCHI* 1985, 123-126 ; *NEMETI & NEMETI* 2014, pour la Dacie Porolissensis (*Heros equitans*).

<sup>85</sup> Sur la présence des cavaliers, voir *NEMETI* 2003a. En Mésie Supérieure, voir *FILIPOVIĆ* 2006 (on rencontre parfois le motif du Cavalier Thrace).

<sup>86</sup> Un troisième est douteux : la moitié inférieure d'une stèle funéraire du milieu du II<sup>e</sup> s. d'Vl pia Sarmizegetusa (disparue, seul un dessin est conservé) figure un cavalier galopant vers la droite, le *sagum* au vent. Voir *CIONGRADI* 2007, 153, S/S 40 (Pl. 39).



*ann(os) XXX. Aur(elius) Sat[tara lib(ertus) patr(ono) optimo p(osuit). CCET IV 169 (Pl. CVIII) ; BIANCHI 1985, 125–126 (Pl. VII, fig. 22) ; LOMA 1997, 195–198, n° 6.*

Enfin, deux exemples d'*Apulum*, quoique vaguement similaires au thème du Cavalier Thrace, sont en réalité des images standardisées d'auxiliaires des ailes<sup>87</sup>, tandis qu'un autre de Şeica Mică (dép. de Sibiu) illustre le motif du cavalier terrassant un ennemi barbare (Figure 16)<sup>88</sup>.

\*\*\*

Les choix opérés dans l'iconographie funéraire des *equites singulares Augusti* dits *natione Dacus* ne sont donc aucunement alimentés par un arrière-fond iconographico-culturel de la province de Dacie, ni par une religiosité particulière en rapport avec le « Cavalier-Héros Thrace » — qui reste par ensemble, même dans les régions thraces, davantage un code iconographique qu'un motif religieux<sup>89</sup> —, mais par les évolutions en cours dans la capitale de l'Empire et par le dialogue entre les groupes massifs de provinciaux arrivés pour servir et protéger le Prince. De nouvelles sociabilités se mettent en place, alors que les procédures d'identification militaire, les origines provinciales et les interférences entre divers groupes structurent la représentation épigraphico-funéraire des provinciaux. C'est à Rome que le motif iconographique du « Cavalier Thrace », arrivé dans le bagage culturel des cavaliers balkaniques, fut partiellement réélaboré par des ateliers à l'intention des militaires originaires de Dacie et des provinces médio-danubiennes. De cette manière, le thème de la chasse héroïque fit désormais office d'image équestre et martiale du défunt, en combinaison ou non avec le registre « civil » du banquet, le buste honoré, ou encore avec la figuration-standard du cavalier ou du palefrenier auprès du cheval, emblème de leur esprit de corps. Ce bricolage dont nous n'avons qu'une image partielle, filtrée par les monuments funéraires,

<sup>87</sup> (1) *Apulum*. Partie inférieure d'une stèle funéraire de calcaire (67 × 69 × 11 cm). Au-dessous de l'inscription, cavalier galopant vers la droite, le *sagum* flottant au vent, tenant de sa main droite une haste. La fin de l'épithaphe est conservée (IDR III.5 631) : [---] | *ex n(umero) ?O[--- he]/res po[suit]*. ŢEPOSU MARINESCU 1982, 148, n° 195; BIANCHI 1985, 270, n° 116; CIONGRADI 2007, 161, S/A 12 (Pl. 39); *Lupa* 13028.

(2) *Apulum*. Partie inférieure d'une stèle funéraire de calcaire (60 × 47 × 32 cm). Au-dessous de l'inscription, cavalier barbu en chiton, galopant vers la droite, le *sagum* flottant au vent, tenant de sa main droite une haste et de sa main gauche un bouclier et deux hastes (?). La fin de l'épithaphe est conservée (IDR III.5 633) : [--- | --- ?*here*]s | *f(aciendum) c(uravit)*. CCET IV 174 (Pl. CXII); ŢEPOSU MARINESCU 1982, 147, n° 187; CIONGRADI 2007, 161, S/A 11 (Pl. 39); *Lupa* 13044.

<sup>88</sup> Paroi latérale d'un édifice funéraire de calcaire (60 × 92 × 12 cm) ; l'inscription n'est pas conservée. Triple registre iconographique, mettant en scène les étapes successives d'une vie exemplaire (guerre, scène agricole, sacrifice funéraire) ; en haut, cavalier vêtu d'un chiton, galopant vers la droite, tenant une lance de la main droite et terrassant un ennemi tombé à terre. FLOCA & WOLSKI 1973, 28, n° 85, fig. 104; ŢEPOSU MARINESCU 1982, 214, n° 74; NEMETI 2003a, 318, n° 22; CHIŞ 2014, 170 et 296, n° 427; BIANCHI 2015, 178 (photo p. 177, fig. 8); *Lupa* 15085.

<sup>89</sup> Voir DIMITROVA 2002.

illustre bien la diversité d'un Empire qui, réunissant des provinciaux en son cœur, renforce et reconfigure en même temps les anciennes solidarités régionales.

## CATALOGUE ÉPIGRAPHIQUE (PROSOPOGRAPHIE)

Dans ce catalogue, nous donnons une brève description des monuments funéraires ou votifs (en particulier du point de vue iconographique), les références essentielles (dont le corpus *DKR*, le répertoire *SII-Roma* et la base de données *EDR*, avec d'autres photos) et la datation, ainsi que, le cas échéant, des problèmes de lecture et de restitution, qui sont parfois notables. Abréviations : déc(ouverte), déd(icace), descr(ription), dim(ensions), ép(igraphique), fragm(entaire), fun(éraire), inc(onnues).

### I. PROSOPOGRAPHIE DES EQVITES SINGVLARES AVGVSTI ORIGINAIRES DE DACIE

#### Aurelius Antonius

1. Rome. Stèle fun. (dim. inc.), figurant la scène de chasse (descr. *CIL* : « vir equo vectus, sub cuius pedibus aper, approperante altero viro pone equum »). *CIL* VI 3191 = *ILS* 2205 = *DKR* 603 = *CLE* 1460 = *IDRE* I 50. *EDR* 152523. **III<sup>e</sup> s.**

*D(is) M(anibus).| Aur(elio) Antonio, curat(ori) eq(uitum) sing(ularium) d(omini) n(ostri), tu[r(ma)] | Herodes, kastr(is) prior(ibus), nat(ione) Dacus, allect(us) ex | ala Gallor(um). Vix(it) ann(os) XXXX, me(n)s(es) V, dies XXV,|<sup>F</sup> mil(itavit) ann(os) XXI. Aur(elius) Curia, tur(ma) Rufiniani, et Aur(elius) | Leo, libert(us) eius, hered(es), b(ene) m(erenti) f(aciendum) c(uraverunt).| Optamus cuncti sit tibi terra levis.*  
Lectures : **3** *Herod[is]* Dessau | **5** *Curia()* Dessau.

#### M. Aurelius Decianus

2. Lieu de déc. inc. (Musée de Naples). *Tabella* I d'un diplôme militaire (découvert près de Naples ?) (18 × 14 × 0,2 cm). *CIL* XVI 144 = *ILS* 2009 = *DKR* 76 = *IDRE* I 166. **7 janvier 230.**

*(...) equitibus qui inter singulares militaver(unt) castris novis Severianis quibus praeest Aelius Victor tribunus (...) ex equite domini n(ostri) Aug(usti) M(arco) Aurelio Deciani fil(io) Deciano, Colonia Malvense ex Dacia.*

Lecture : *Malvese* Nesselhauf : *Malvense* Speidel.

#### T. Aurelius Dexter

3. Rome. Stèle fun. fragm. (19 × 52 cm), avec la scène du banquet au-dessus du champ ép. ; en dessous, sans doute le cheval avec un palefrenier. *CIL* VI 3200 = *DKR* 203 = *IDRE* I 51. *EDR* 152524. **II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.**

*D(is) M(anibus).| T(ito) Aur(elio) Dextro,| eq(uiti) sin(gulari) Aug(usti), tur(ma) Ael(i) | Maximi, nat(ione) Dacus,<sup>5</sup> v(ixit) a(nnos) XXXVI, mil(itavit) a(nnos) XVI.| P(ublius) Ael(ius) Maximus, dec(urio), h(eres),| et T(itus) Aur(elius) Dexter, secundus | h(eres), f(aciendum) c(uraverunt).*

### M. Aurelius M[---]

**74.** Rome. Stèle fun. fragm., apparemment dépourvue d'iconographie. *CIL VI 3239a = DKR 641. III<sup>e</sup> s.*

*M(arcus) Aurel(ius) M[---, eq(ues) sing(ularis) d(omini) n(ostri), tur(ma)] | Marci, domu D[acia Infer(iore)?, allectus ex] | ala Gallorum. [Vix(it) an(nos) -, me(n)s(es) -],| dieb(us) XII, mil(itavit) an(nos) [-. Aur(elii)? Bar?]<sup>5</sup>gates, doct(or) a[[ae s(upra) s(criptae), et Secun]dinus, eq(ues) sing(ularis), [et ---, mil(es) coh(ortis) -] | praet(oriae), hered[es eius, fra]tri optimo et p[ientissimo] | ben(e) mer(enti) fec(erunt).*

Lectures : **2** *domu I[---]* *CIL Speidel || 5* ou *doct(or) ar[m(orum)/m(aturarum)]*. Nous restituons plusieurs *Aurelii*, selon la suggestion de Speidel. Le nom du premier héritier est très probablement le fréquent *Bargat(h)es*, plutôt que *Masicates*, comme le propose Speidel (AÉ, 1959, 188).

### Aurelius Super

**5.** Rome. Stèle fun. fragm. (30,7 × 39,2 × 7 cm) ; au-dessus du champ ép., les restes d'une scène de chasse au sanglier. Nécropole des ESA. *CIL VI 32845 b = DKR 577 = IDRE I 53. EDR 152547 ;* autre photo : *SII-Roma, 2, 2733. Figure 7. III<sup>e</sup> s.*

*D(is) M(anibus).| Aur(elius) Super, eq(ues) s[ing(ularis) dd(ominorum) nn(ostorum) Augg(ustorum)],| vixit ann(os) XXI[-],| natione Da[cus?, ---].| Flav(ius) Front[---],| nu[meri eiusdem? ---].*

Lectures : **4** *Da[cus]*, plutôt que *Da[lmata]* ou *Da[rданus]* || **6** peut-être *nu[meri eiusdem]* Speidel.

### Aurelius Victor

**6.** Rome. Stèle fun. presque complète (119,2 × 50,2 cm)<sup>90</sup>, avec plusieurs registres iconographiques : au-dessus du champ ép., le banquet ; en dessous, le buste du défunt, et sur un troisième registre, une combinaison entre le schéma du cavalier (escorté par un palefrenier) et la chasse. Nécropole des ESA. *CIL VI 3234 = ILS 2209 = DKR 541 = IDRE I 54. EDR 126980 (et photo) ;* autre photo : *SII-Roma, 2, 2763. Figure 4. III<sup>e</sup> s.*

*D(is) M(anibus).| Aurel(io) Victori, eq(uiti) | sing(ulari), tur(ma) Costan[tini, nat(ione) Dacus,<sup>5</sup> allect(us) ex ala I Illy|ricor(um), vix(it) an(nos) XXXIII,| mil(itavit) an(nis) XIII. Vlp(ius) | Macedo et Vlp(ius) Ma|ternus dupl(icarii), hered(es), b(ene) m(erenti) f(ecerunt).*

### Aurelius Victorinus

**7.** Rome. Stèle fun. fragm. (48 × 48,3 cm), figurant la scène de la chasse au sanglier. *CIL VI 3236 = ILS 2204 = DKR 599 = IDRE I 55. EDR 152526 ;* autre photo : *SII-Roma, 2, 2717. Figure 6. III<sup>e</sup> s.*

<sup>90</sup> Il existe plusieurs copies modernes de cette stèle, avec une disposition différente (voir EDR 126980, avec photos).

*D(is) o(mnibus) M(anibus).| Aurelius Vitorinus (sic).| eques singulari(s) d(omini) n(ostri).| castris prioribus, turma <sup>f</sup> Sabiniani, immunis tur(arius), nati|one Daqus, domum Coloni(a) | Zermi(z)egete(nsium), vix(it) an(n)os XXXV. | militavit an(n)os XI. Aurel(i) | Longinus paganus, et Ma|<sup>f</sup>+nu nep[oti] pientissimo | [---].*

Lectures : **2** Vitorinus CIL ILS : Vitorinus Ameling Speidel || **5** *immunis tur(mae)* CIL ILS Russu : *immunis tur(arius)* Speidel || **7** *Zermi(z)egete* Speidel || **9-10** *Ma|*[---]nus éds. (ou reste du nom de la grand-mère, Mommsen).

### Aurelius Vitalis

**8.** Rome. Stèle fun. complète (92 × 58,5 cm), figurant en dessous du champ ép., sur deux registres, une guirlande tenue par deux Érotés, et une scène du cavalier au galop (chasse ?), suivi d'un palefrenier ; le sanglier fut peut-être ajouté à l'époque moderne. CIL VI 3238 = ILS 2208 = DKR 543 = IDRE I 56 = CBI 941. EDR 125878 (et photo) ; autre photo : *SII-Roma*, 3, 4083.

Figure 5. III<sup>e</sup> s.

*D(is) M(anibus).| Aurel(io) Vital<i>, b(eneficiario), equ(iti) | sing(ulari), tur(ma) Lupionis,| nat(ione) Dacus, ala Cam|<sup>f</sup>pacon(um) (sic). Vix(it) ann(os) XXX. | me(n)s(es) II, die(s) V, mil(itavit) ann(os) | XII. Aurel(ius) Severus, | protect(or) pr(aefecti) pr(aetorio), b(ene) m(erenti) f(ecit).*

Lectures : **2** VITALT stèle : *Vital(i), tr(ibuni) b(eneficiario)* ou *Vital(i), b(eneficiario)* Speidel. Un *Aur. Vitalis* (même personne ? ou homonyme, car l'onomastique est trop banale) apparaît comme second héritier dans l'épithaphe CIL VI 3261 = DKR 580.

### Aurelius [---]

**9.** Rome. Stèle fun. fragm. (dim. inc.), figurant un banquet (descr. CIL : « vir in lecto recumbens »). Nécropole des ESA. CIL VI 37252 = DKR 738 = IDRE I 64. EDR 15258. III<sup>e</sup> s.

*D(is) M(anibus).| Aureliu[s] ---, vetera[nus] ex n(umero) eq(uitum) sing(ularium), | n(atione)] Dac[us, ---].*

### Iulius Quintianus

**10.** Rome. Stèle fun. fragm. (dim. inc.), figurant un banquet (descr. CIL : « persona lectus funebris persona »). Nécropole des ESA. CIL VI 3268 = 32786 = DKR 650 = IDRE I 57. EDR 152534. III<sup>e</sup> s.

*D(is) M(anibus).| Iulio Quintiano, | eq(uiti) s(ingulari) Augg(ustorum) nn(ostorum). | Vix(it) an(nos) XXVI, m(ilitavit) ann(nos) [---], <sup>f</sup>t(urma) Aug( ), na(tus) Dac[ia ---]. | Her(edes) Ambru[c?---] Aprio et [---]TN[---].*

Lectures : **5** *Dac[ia Infer(iore)/Super(iore)]* || **5** e.g. *Aug(urinus)/Aug(ustalis)/Aug(ustini)* || **6** HER•AM•BRV[ copie.

### C. Marius Gemellinus

**11.** Rome. Stèle fun. complète, apparemment dépourvue d'iconographie. CIL VI 3277 = DKR 736 = IDRE I 58. EDR 152538. III<sup>e</sup> s.

*D(is) M(anibus).| C(aio) Mario Gemellino, veter(ano) Aug(usti) | n(ostri), nat(ione) Dacus, qui vix(it) ann(os) | XXXXIII, d(ies) V, mil(itavit) an(nos) XXV |<sup>5</sup> in eq(uitibus) sing(ularibus) Aug(usti) n(ostri). Aurel(ius) | Emeritus, evok(atus) Aug(usti) n(ostri), et Marius | Marcellinus, mil(es) leg(ionis) II Part(h)ic(ae),| frat(er)es et hered(es) fecerunt.*

### Septimius Florentinus

12. Rome. Stèle fun. incomplète (80 × 52 × 8 cm), figurant en dessous du champ ép. un cavalier à la lance. AÉ, 1993, 333 = DKR 584 = IDRE I 49. EDR 6230. Figure 8. III<sup>e</sup> s.

*[D(is) M(anibus).| [Septi]m(io) Flōrent[ini]o, libr(ario) n(umeri) equi[tum] singul(arium) Aug(usti) |<sup>5</sup> [n(ostri), st]ipend(iorum) XVII, n(atione) Dac(us),| [vix(it)] ann(os) XXXV. Aeli[us V]alenti[us] et | [Septi]m(ius) Lu[cia]nus,| [her]ed(es), b(ene) m(erenti) f(aciendum) c(uraverunt).*

### Septimius Sacretius

13. Rome. Stèle fun. complète (dim. inc.), figurant au-dessus du champ ép. un cavalier (descr. CIL : « sub equo et equite ei adstante »). CIL VI 3288 = DKR 539 = IDRE I 59. EDR 152540. III<sup>e</sup> s.

*D(is) M(anibus).| Septim(io) Sacretio, eq(uiti) sing(ulari) | d(omini) n(ostri), tur(ma) Neroniani, kastr(is) pri(or)ib(us), nat(ione) Dacus. Vix(it) ann(os) XLV,|<sup>5</sup> mil(itavit) ann(os) XXIII. Valer(ius) Vale(n)s et | Aelia Vrsula, coniunx eius, hered(es),| b(ene) m(erenti) f(ecerunt).*

[---]s+++[---]

14. Rome. Stèle fun. fragm. (27 × 15 × 6,5 cm), sans traces de l'éventuelle iconographie. Découverte sur la via Nazionale (S. Vitale, sur le Viminal). CIL VI 3320 = DKR 618 = IDRE I 60. EDR 152543. III<sup>e</sup> s.

*[D(is) M(anibus).| ---]S+++[---,| ---] d(omini) n(ostri) Aug(usti),| [natio]ne? D]aciscu[s,|<sup>5</sup> tur(ma)] Noni,| [vixit] an(nos) XXX[---,| mil(itavit) an]n(os) XII[---,| ---] Aur(elius) [---].*

[---]

15. Rome. Stèle fun. fragm., sans traces de l'éventuelle iconographie. Nécropole des ESA. CIL VI 32791 = DKR 443 = IDRE I 63. EDR 152546. II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> s.

*[---]X•TIN[---,| ---, natio]ne Da[cus, --- | vix(it) a]nnis XXXV[---,| mens(ibus) -, dieb(us) -]II, contube[rnali --- |<sup>5</sup> --- bene] merenti [--- | --- h]eredes Aur(elius) [---,| eques sin]g(ularis) Aug(usti) n(ostri) et [--- | ---, equ]es sing(ularis) Aug(usti) n(ostri) [---].*

Lecture : 1 t(urma) In[geni?] CIL.

[---]

16. Rome. Stèle fun. fragm. (30 × 22 × 7 cm), sans traces de l'éventuelle iconographie. Nécropole des ESA. CIL VI 37258 a = DKR 547 = IDRE I 61. EDR 152549. III<sup>e</sup> s.

[D(is) M(anibus).| - --- ---, eq(uiti) s]ing(ulari) | [---, tur(ma) Lon]gini,| [oriund(us) ex provi]nc(ia) Da[<sup>s</sup>cia?, vix(it) an(nos) ---], mil(itavit) an(nos) | [---]. P(ublius) Ael(ius) [---, mil(es) leg(ionis) II] Part(hicae),| [---]ON|[---].

Lecture : 4-5 plutôt que Da|[l(m)atia].

[---]

17. Rome. Stèle fun. fragm. (21 × 30 × moins de 5 cm), sans traces de l'éventuelle iconographie. Nécropole des ESA. DKR 151. EDR 3217. II<sup>e</sup> s.

[---| ---, nat(ione) D]aç(us),| [domo Colonia V]pia [Zermizeget]usa,<sup>5</sup> [vix(it) an(nos) XXX-, mi]l(itavit) an(nos) XV.| [--- Provi]ncialis | [---]+[---].

Lecture : 4 [Sarmizeget(h)]usa Speidel.

[---]

718. Rome. « Urna quadrata integra » (emportée en Russie). CIL VI 3456 = IDRE I 62. EDR 152545. III<sup>e</sup> s.

[---,| mil(itavit) ann(os) VIII,| nat(us) Dacia.| Aur(elius) Aurelian(us),| frat(er) et he<sup>s</sup>res, et Aur(elius) | Victor, vet(eranus),| corporis curator,| b(ene) m(erenti) | posuerunt.

Pour C. C. Petolescu, le terme *curator* de Aur. Victor n'implique pas une charge militaire, mais indique qu'il prit soin de l'enterrement du défunt. L'unité militaire du défunt anonyme reste inconnue : ESA ou prétorien (car il s'agit d'une urne).

## II. EQVITES SINGVLARES AVGVSTI PORTEURS DE COGNOMINA DACES

### Antonius Diurdanus

19. Rome. Déd. émanant d'une *turma* d'ESA. CIL VI 2408 = DKR 67. EDR 121565. III<sup>e</sup> s.

Ant(oni)us Diurdanus.

### Silvinus Decibalus

20. Rome. Déd. à Minerve d'un *coll(egium) eq(uitum) s(ingularium) cur(atorum)*. DKR 58 = IDRE I 48. EDR 33784. 10 juin 203.

Silvin(ius) Decibalus.

## III. ESCLAVES DACES DANS L'ENTOURAGE DES EQVITES SINGVLARES AVGVSTI

### Aurelius Primus

21. Rome. Plaque fun. dépourvue d'iconographie (32 × 23 × 3 cm). CIL VI 3227 = DKR 706 = IDR I 52. EDR 153479. III<sup>e</sup> s.

D(is) M(anibus).| Aurel(io) Primo | liberto, nat(ione) | Dacus, vix(it) ann(os) | XXV. Aur(elius) Tato,| eq(ues) sing(ularis), tur(ma) | Victuri, pa|tronus,| b(ene) m(erenti) f(ecit).



Figure 1. Stèle funéraire d'un ESA pannonien (DKR 108).

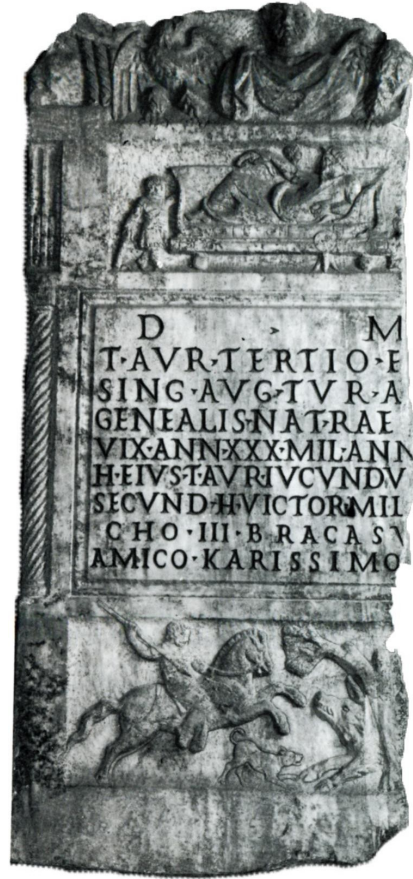


Figure 2. Stèle funéraire d'un ESA thrace (DKR 109).



Figure 3. Stèle funéraire d'un ESA anonyme (DKR 525).





Figure 4. Stèle funéraire d'Aurelius Victor (DKR 541).

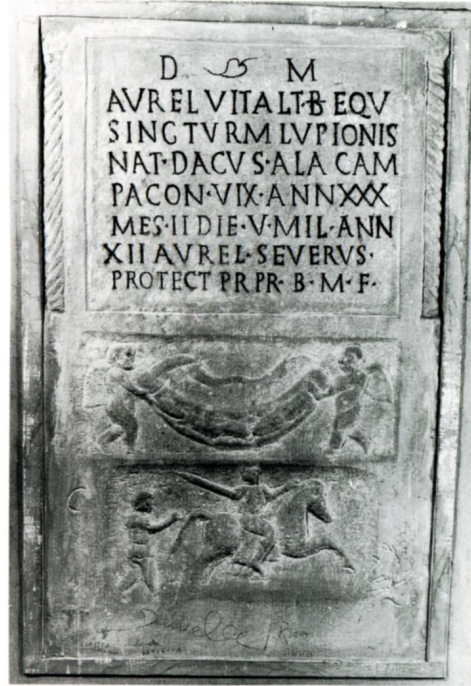


Figure 5. Stèle funéraire d'Aurelius Vitalis (DKR 543).



Figure 6. Stèle funéraire d'Aurelius Victorinus (DKR 599).



Figure 7. Stèle funéraire d'Aurelius Super (DKR 577).





Figure 9. Stèle funéraire d'un ESA pannonien (DKR 591).



Figure 8. Stèle funéraire de Septimius Florentinus (DKR 584).



Figure 10. Stèle funéraire d'un ESA pannonien (DKR 596).

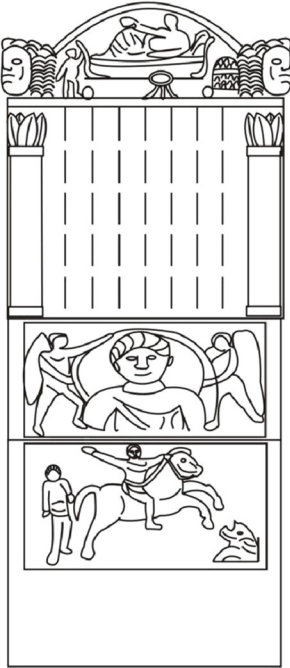


Figure 11. Type 1 — buste du défunt  
(R. Zăgreanu).

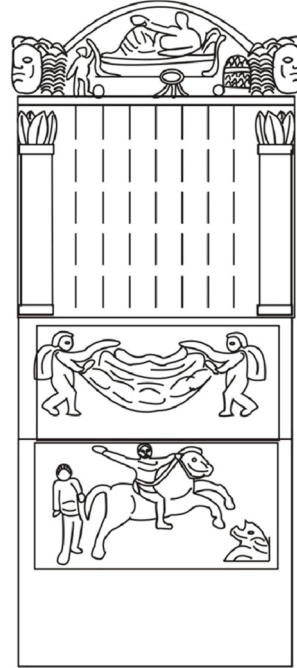


Figure 12. Type 1 — Érotes et guirlandes  
(R. Zăgreanu).

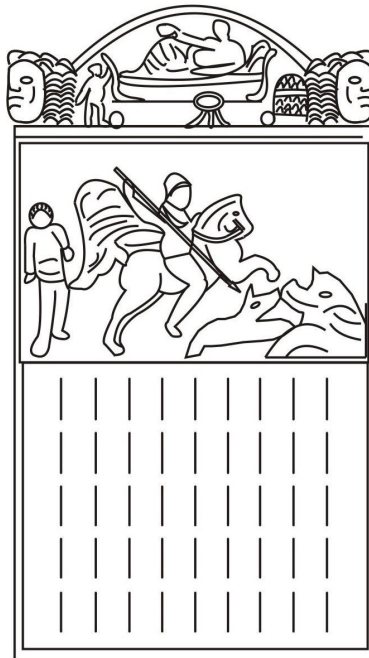


Figure 13. Type 2 (R. Zăgreanu).



Figure 14. Édicule funéraire de Micia  
(CCET IV 168).



Figure 15. Stèle funéraire d'Ampelum  
(CCET IV 169).



Figure 16. Édicule funéraire de Șeica Mică.

## Abréviations

EDR = *Epigraphic Database Roma* (Online: [www.edr-edr.it](http://www.edr-edr.it)).

DKR = *Vide* SPEIDEL 1994a.

CBI = *Vide* SCHALLMAYER *et alii* 1990.

CCET = *Corpus Cultus Equitis Thracii*. *Vide*: I – GOCEVA, OPPERMANN 1979; II. – GOCEVA, OPPERMANN 1981/1984; IV. – HAMPARTUMIAN 1979; V. – CERMANOVIC-KUZMANOVIC 1982.

CLE = *Vide* BÜCHELER, LOMMATZSCH 1898-1926.

IDR = *Vide* PIPPIDI, RUSSU 1975-présent.

IDRE = *Vide* PETOLESCU 1996-2000.

*I. Koptos-Kosseir* = *Vide* BERNAND 1972.

IGLS = *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, 1929-présent. Paris.

ILD = *Vide* PETOLESCU 2005-2016.

ILS = *Vide* DESSAU 1892-1916.

IMS = *Vide* PAPAZOGLU 1976-présent.

*Lupa* = *Vbi erat Lupa* (Online: [www.ubi-erat-lupa.org](http://www.ubi-erat-lupa.org)).

*OnomThrac* = *Vide* DANA 2014b.

*OnomThracSuppl* = *Vide* DANA 2014c.

OPEL = *Vide* LORINCZ, REDÖ 1994-2002.

*Repertorium* = *Vide* SOLIN, SALOMIES 1994<sup>2</sup>.

RGZM = *Vide* PFERDEHIRT 2004.

RIB = *Vide* COLLINGWOOD, WRIGHT, TOMLIN 1965-2009.

RIU = *Die römischen Inschriften Ungarns (RIU)*, vol. I-VI, 1972-2001. Budapest-Amsterdam-Bonn.

*SII-Roma* = *Vide* PANCIERA 1999.

*TabCerD* = *Vide* RUSSU 1975.

## Bibliographie

ALFÖLDI, A. 1944. *Zu den Schicksalen Sibenbürgens im Altertum*. Budapest.

ALFÖLDY, G. 1969. *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*. Heidelberg.

ARDEVAN, R., ZERBINI, L. 2007. *La Dacia romana*. Soveria Manneli.

BERNAND A. 1972. *De Koptos à Kosseir*. Leyde.

BIANCHI, L. 1985. *Le stele funerarie della Dacia. Un'espressione di arte romana periferica*. Rome.

- BIANCHI, L. 2015. Edifici in miniature ed esigenze d'apparato: l'edicola funeraria panonico-dacica. In: C.-G. Alexandrescu (ed.), *Cult and votive monuments in the Roman provinces. Proceedings of the 13<sup>th</sup> International Colloquium on Roman Provincial Art. Bucharest-Alba Iulia-Constanța, 27<sup>th</sup> of May-3<sup>rd</sup> of June 2013*, 173–189. Cluj-Napoca.
- BLANCHARD, P., D. CASTEX, M. MICHAEL COQUERELLE, R. GIULIANI, M. RICCIARDI 2007. A mass grave from the catacomb of Saints Peter and Marcellinus in Rome, second–third century AD. *Antiquity* 81, 989–998.
- BÜCHELER, F., E. LOMMATZSCH 1898-1926. *Anthologia Latina. Pars Posterior: Carmina Latina Epigraphica*. Leipzig.
- BÜLOW-JACOBSEN, A., H. CUVIGNY 1996. Les inscriptions d'Al-Muwayh. *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie Orientale* 95, 103–124.
- BUSCH, A.W. 2011. *Militär in Rom. Militärische und paramilitärische Einheiten im kaiserzeitlichen Stadtbild*. Wiesbaden.
- BUSCH, A.W. 2003. Von der Provinz ins Zentrum – Bilder auf den Grabdenkmälern einer Elite-Einheit. In: P. Noelke (éd.), *Romanisation und Resistenz in Plastik, Architektur und Inschriften der Provinzen des Imperium Romanum. Neue Funde und Forschungen. Akten des VII. Internationalen Colloquiums über Probleme der Provinzialrömischen Kunstschaftens, Köln, 2. bis 6. Mai 2001*, 679–694. Mayence.
- CERMANOVIC-KUZMANOVIC, A. 1982. *Corpus Cultus Equitis Thracii. V., Monumenta intra fines Iugoslaviae reperta*. Leyden.
- CHIȘ, S. 2014. *Imaginarul funerar din Dacia romană*. Cluj-Napoca.
- CIONGRADI, C. 2007. *Grabmonument und sozialer Status in Oberdakien*. Cluj-Napoca.
- COLLINGWOOD, R.G., R.P. WRIGHT, R.S.O. TOMLIN 1965-2009. *The Roman Inscriptions of Britain*, vol. I-III. Oxford.
- DANA, D. 2001-2003. Notes onomastiques daco-mésiennes. *Il Mar Nero* 5, 77–89.
- DANA, D. 2003. Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 143, 166–186.
- DANA, D. 2004. Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces). In: L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan (eds.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, 430–448. Cluj-Napoca.
- DANA, D. 2006. The historical names of the Dacians and their memory: new documents and a preliminary outlook. *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia* 51(1), 99–125.
- DANA, D. 2007. Le nom du roi Décébale: aperçu historiographique et nouvelles données. In: S. Nemeti, F. Fodorean, E. Nemeth, S. Cociș, I. Nemeti, M. Pîslaru (eds.), *Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblate*, 42–47. Cluj-Napoca.
- DANA, D. 2008. L'identité des Bataves de Dacie d'après une inscription d'Apamée de Syrie: onomastique et mobilité. *L'Antiquité Classique* 77, 219–225.
- DANA, D. 2010. Corrections, restitutions et suggestions onomastiques dans quelques diplômes militaires. *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 21, 35–62.
- DANA, D. 2011. L'impact de l'ononastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace. In: M. Dondin-Payre (ed.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, evolution*, 37–87. Bordeaux.
- DANA, D. 2014a. Notices onomastiques et épigraphiques I. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 188, 181–198.



- DANA, D. 2014b. *Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie (MELETHMATA 70)*. Athènes.
- DANA, D. 2014c. *Onomasticon Thracicum. Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie. SVPPLEMENTUM (OnomThracSuppl). Version 4.1, janvier 2017*. Online: [anhima.fr/IMG/pdf/onomthrac-suppl.pdf](http://anhima.fr/IMG/pdf/onomthrac-suppl.pdf) (accessed: 01.10.2017).
- DANA, D., F. MATEI-POPESCU 2009. Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires. *Chiron* 39, 209–256.
- DANA, D., F. MATEI-POPESCU 2016. Quelques diplômes militaires fragmentaires. *Tyche* 31, 127–133.
- DANA, D., NEMETI, S. 2014. Ptolémée et la toponymie de la Dacie (II–V). *Classica et Christiana* 9, 97–114.
- DANA, D., C. RICCI 2014. Divinità provinciali nel cuore dell'Impero. Le dediche dei militari traci nella Roma imperiale. *Mélanges de l'École Française de Rome-Antiquité* 126(2), 511–529. Online: [mefra.revues.org/2569](http://mefra.revues.org/2569) (accessed: 01.10.2017).
- DANA, D., C. RICCI 2015. I culti dei militari traci nelle province danubiane (ad eccezione della Mesia Inferiore). In: L. Zerbini (ed.), *Culti e religiosità nelle province danubiane. Atti del II Convegno Internazionale Ferrara 20-22 novembre 2013*, 99–135. Bologne.
- DANA, D., R. ZĂGREANU 2013. Les indigènes en Dacie romaine ou la fin annoncée d'une exception: relecture de l'épithaphe CIL III 7635. *Dacia N.S.* 57, 145–159.
- DESSAU, H. 1892-1916. *Inscriptiones Latinae Selectae*, vol. I-III. Berlin.
- DIMITROVA, N. 2002. Inscriptions and Iconography in the Monuments of the Thracian Rider. *Hesperia* 71, 209–229.
- FILIPOVIĆ, S. 2006. La scena di caccia: motivo di decorazione delle stele funerarie della Moesia Superior. *Starinar* 56, 337–352.
- FLOCA, O., WOLSKI, W. 1973. Aedicula funerară în Dacia. *Buletinul Monumentelor Istorice* 62 (3), 4–50.
- DERKS, T., N. ROYMANS 2006. Returning auxiliary veterans in the Roman Empire: some methodological considerations. *Journal of Roman Archaeology* 19, 121–135.
- GILLIAM, J. F. 1986. *Roman Army Papers*. Amsterdam.
- GOČEVA, Z., M. OPPERMAN 1979. *Corpus Cultus Equitis Thracii. I. Monumenta orae Ponti Euxini Bulgariae*. Leyden.
- GOČEVA, Z., M. OPPERMAN 1981/1984. *Corpus Cultus Equitis Thracii. II Monumenta inter Danubium et Haemum reperta (1. Durostorum et vicinia, regio oppidi Tolbuhin, Marcianopolis et vicinia, regio oppidi Šumen; 2. Regio oppidi Tărgoviște, Abrittus et vicinia, Sexaginta Prista et vicinia, Nicopolis ad Istrum et vicinia, Novae)*. Leyden.
- GOSTAR, N. 1965. Cultele autohtone în Dacia romană. *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie-Iași*, 2, 237–254.
- GROSSO, F. 1966. *Equites singulares Augusti*. *Latomus* 25, 900–909.
- GUYON, J. 1987. *Le cimetière « aux deux lauriers »*. *Recherches sur les catacombes romaines*. Rome.
- HAINZMANN, M. 2011. « Provinz-Identität » und « nationale » Identität. Das Beispiel Noricums. In: A. Caballos Rufino, S. Lefebvre (eds.), *Roma generadora de identidades. La experiencia hispana*, 321–336. Madrid.
- HAMPARTUMIAN, N. 1979. *Corpus Cultus Equitis Thracii. IV, Moesia Inferior, Romanian Section and Dacia*. Leyden.
- KAKOSCHKE, A. 2006. *Die Personennamen in den Zwei germanischen Provinzen. Ein Katalog. Band 1 - Gentilnomina. ABILIVS-VOLVSIVS*. Rahden.

- KAKOSCHKE, A. 2012. *Die Personennamen in der römischen Provinz Noricum*. Hildesheim–Zurich–New York.
- LOMA, S. 1997. Zur Frage des Municipiums S. und seines Namens. In: *Mélanges d'histoire et d'épigraphie offerts à Fanoula Papazoglou par ses élèves à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, 185–230. Belgrade.
- LORINCZ, B., F. REDÖ (eds.) 1994–2002. *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, vol. I–IV. Budapest–Vienne; 2005. Vol. I<sup>2</sup>. Budapest.
- MATEESCU, G.G. 1923. I Traci nelle epigrafi di Roma. *Ephemeris Daco-Romana* 1, 56–290.
- MATEI-POPESCU, F. 2014. Trupele auxiliare pe limesul estic al Daciei. Stadiul problemei. *Angustia* 17–18, 205–216.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA, L. 2011. *Ex toto orbe Romano: Immigration into Roman Dacia. With prosopographical observations on the population of Dacia*. Louvain–Paris–Walpole.
- MITTHOF, F. 2014. Sarmizegetusa? Zu den Varianten eines dakischen Toponyms in den lateinischen und griechischen Quellen. In: I. Piso, R. Varga (eds.), *Trajan und seine Städte*, 233–244. Cluj-Napoca.
- NELIS-CLÉMENT, J. 2000. *Les beneficiarii: militaires et administrateurs au service de l'Empire (I<sup>er</sup> s. a.C.–VI<sup>e</sup> s. p.C.)*. Bordeaux.
- NEMETI, S. 2003a. Cavalcada funebră. In: M. Bărbulescu (ed.), *Funeraria Dacoromana. Arheologia funerară a Daciei romane*, 294–320. Cluj-Napoca.
- NEMETI, S. 2003b. Tracii și illirii. In: M. Bărbulescu (ed.), *Funeraria Dacoromana. Arheologia funerară a Daciei romane*, 394–439. Cluj-Napoca.
- NEMETI, S. 2005. *Sincretismul religios în Dacia romană*. Cluj-Napoca.
- NEMETI, I., S. NEMETI 2014. Heros equitans in the funerary iconography of Dacia Porolissensis. Models and workshops. *Dacia N.S.* 50, 241–255.
- NOY, D. 2000. *Foreigners at Rome. Citizens and strangers*. London.
- OLTEAN, I.A. 2009. Dacian ethnic identity and the Roman Army. In: W.S. Hanson, I.P. Haynes (eds.), *The army and frontiers of Rome. Papers offered to David J. Breeze on the occasion of his sixty-fifth birthday and his retirement from Historic Scotland*, 91–101. Portsmouth.
- OPPERMANN, M. 2006 a. *Der Thrakische Reiter des Ostbalkanraumes im Spannungsfeld von Graecitas, Romanitas und lokalen Traditionen*. Langenweißbach.
- OPPERMANN, M. 2006 b. Beobachtungen zu den Weihreliefs des Thrakischen Reiters in der römischen Provinz Dacia. *Dacia N.S.* 50, 275–284.
- PANCIERA, S. (ed.) 1999. *Supplementa Italica-Imagines. Supplementi fotografici ai volumi italiani del CIL*. Roma.
- PANCIERA, S. 2006. *Epigrafi, Epigrafia, Epigrafisti. Scritti vari editi e inediti (1956–2005) con note complementari e indici*, I–III. Rome.
- PAPAZOGLU, F. (ed.) 1976–présent. *Inscriptions de la Mésie Supérieure*. Belgrade.
- PETOLESCU, C.C. 1980. Dacii în armata romană. *Revista de Istorie* 33, 1043–1061.
- PETOLESCU, C.C. 1988. Un călăreț dac în garda imperială. *Thraco-Dacica* 9, 26 (= PETOLESCU 2007, 153–154).
- PETOLESCU, C.C. 1996–2000. *Inscriptions de la Dacie Romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> siècles)*, I–II. Bucarest.
- PETOLESCU, C.C. 2002. *Auxilia Daciae. Contribuție la istoria militară a Daciei romane*. Bucarest.
- PETOLESCU, C.C. 2007. *Contribuții la istoria Daciei romane I*. Bucarest.
- PETOLESCU, C.C. 2014. *Dacia. Un mileniu de istorie*. Bucarest (seconde édition).
- PETOLESCU C.C. 2005–2016. *Inscripții latine din Dacia*, vol. I–II. Bucarest.

- PFERDEHIRT, B. 2004. *Römische Militärdiplome und Entlassungsurkunden in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, vol. I-II. Mayence.
- PIPPIDI, D.M., I.I. RUSSU (eds.) 1975-présent. *Inscriptiones Daciae Romanae. Inscriptiile Daciei romane*. Bucarest.
- PISO, I. 2005. *An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972–2003)*. Stuttgart.
- RAEPSAET-CHARLIER, M.-Th. 2005. Réflexions sur les anthroponymes « à double entrée » dans le monde romain. *L'Antiquité Classique* 74, 225–231.
- RICCI, C. 1993. Balcanici e danubiani a Roma. Attestazioni epigrafiche di abitanti delle province Rezia, Norico, Pannonia, Dacia, Dalmazia, Mesia, Macedonia, Tracia (I–III sec.). In: L. Mrozewicz, K. Iłski (eds.), *Prosopographica*, 141–208. Poznan
- RICCI, C. 2009. Veteranus Augusti. Studio sulla nascita e sul significato di una formula. *Aquila Legionis* 12, 7–39.
- RICCI, C. 2011. Note sull'iconografia dei soldati delle cohortes urbanae. *Sylloge Epigraphica Barcinonensis* 9, 131–148.
- RICCI, C. 2012. Integrazione e ascesa dei provinciali. In: A. Giardina, F. Pesando (eds.), *Roma caput mundi. Una città tra dominio e integrazione*, II, 159–171. Rome.
- ROYMANS, N. 2004. *Ethnic identity and imperial power: The Batavians in the Early Roman Empire*. Amsterdam.
- RUSSU, I.I. 1967. Tracii în Dacia romană. *Acta Musei Napocensis* 4, 94–105.
- RUSSU, I.I. 1975. Tabulae Ceratae Dacicae. In: *Inscriptiones Daciae Romanae*, vol. I, 165–256. Bucarest.
- RUSSU, I.I. 1976. *Elementele traco-getice în imperiul Roman și în Byzantium (veacurile III–VII). Contribuție la istoria și romanizarea tracilor*. Bucarest.
- RUSSU, I.I. 1980 *Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia traiană)*. Bucarest.
- RUSSU, I.I. 1981. *Etnogeneza românilor. Fondul autohton traco-dac și componenta latino-romanică*. Bucarest.
- SCHALLMAYER, E., K. EIBL, J. OTT, G. PREUSS, E. WITTKOPF 1990. *Der römische Weihebezirk von Osterburken I: Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiarier-Inschriften des Römischen Reiches*. Stuttgart.
- SOLIN, H., O. SALOMIES 1994<sup>2</sup>. *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*. Hildesheim–Zurich–New York.
- SPEIDEL, M.A. 2016. Maximinus and the Thracians. Herodian on the coup of 235, and ethnic networks in the Roman Army of the Third Century CE. In: V. Cojocaru, A. Rubel (eds.), *Mobility in Research on the Black Sea Region*, 339–365. Cluj-Napoca.
- SPEIDEL, M.P. 1965. *Die equites singulares Augusti. Begleittruppe der römischen Kaiser der zweiten und dritten Jahrhunderts*. Bonn.
- SPEIDEL, M.P. 1984. *Germani Corporis Custodes*. *Germania* 62, 31–45 (= SPEIDEL 1992, 105–119).
- SPEIDEL, M.P. 1989. The soldiers' servants. *Ancient Society* 20, 239–248 (= SPEIDEL 1992, 342–352).
- SPEIDEL, M.P. 1992. *Roman Army Studies*, II. Amsterdam.
- SPEIDEL M.P. 1994a, *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti*. Cologne.
- SPEIDEL, M.P. 1994b. *Riding for Caesar. The Roman emperors' horse guards*. Londres.
- SZABÓ, C. 2016. Beyond iconography. Notes on the cult of the Thracian Rider in Apulum. *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia* 61(1), 62–73.
- ȚENȚEA, O., F. MATEI-POPESCU 2002-2003. Alae et Cohortes Daciae et Moesiae. A review and updating of J. Spaul's Ala<sup>2</sup> and Cohors<sup>2</sup>. *Acta Musei Napocensis* 39-40, 259–296.
- ȚEPOSU MARINESCU, L. 1982. *Funerary monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis*. Oxford.



- VAN DRIEL-MURRAY, C. 2003. Ethnic soldiers: The experience of the Lower Rhine tribes. In: Th. Grünewald, S. Seibel (eds.), *Kontinuität und Diskontinuität. Germania Inferior am Beginn und am Ende der römischen Herrschaft. Beiträge des deutsch-niederländischen Kolloquiums in der Katholieke Universiteit Nijmegen (27. bis 30.06.2001)*, 200–217. Berlin–New York.
- VAN DRIEL-MURRAY, C. 2005. Imperial soldiers. Recruitment and the formation of Batavian tribal identity. In: Zs. Visy (ed.), *Limes XX. Proceedings of the 19<sup>th</sup> International Congress of Roman Frontier Studies Held in Pécs*, 435–439. Pécs.
- VAN DRIEL-MURRAY, C. 2008. Those who wait at home: The effect of recruitment on women in the Lower Rhine area. In: U. Brandl (ed.), *Frauen und römisches Militär. Beiträge eines Runden Tisches in Xanten vom 7. Bis 9. Juli 2005*, 82–91. Oxford.
- VAN DRIEL-MURRAY, C. 2009. Ethnic recruitment and military mobility. In: Á. Morillo, N. Hanel, E. Martín (eds.), *Limes XX. XX Congreso internacional de estudios sobre la frontera romana. XX<sup>th</sup> International Congress of Roman Frontier Studies, I*, 813–822. Madrid.



© 2017 by the authors; licensee Editura Universității Al. I. Cuza din Iași. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons by Attribution (CC-BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).